



AVARI ET PROD

IR OSI

HERETICI

DI LA VALLE TERNA

VIOLENTI AL PROSSIMO

VIOLENTI A SE STESSI

VIOLENTI ADIO ALA NATURA ET ALARTE

CLAVREUIL

PARIS & LONDON

RYFFIANI

FEDOLI

NIGROMANTI

BARATTERI

IPOCRITI

LADRI

GANATORI

ARTICI

LA TERRA



LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon, 75006 Paris.

+33 (0)1 43 26 97 69 — basane@librairieclavreuil.com
www.librairieclavreuil.com

TVA : FR93 582 004 974



STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS
23 Berkeley Square, W1J6HE London, UK.

+44 798 325 2200 — stephane@clavreuil.co.uk

EORI : GB 1573 41 902 000

MILAN 2026
Villa Necchi
23-25 Octobre

Couverture : **12. DANTE.** [La Divine Comédie]. Dante col sito, et forma dell'Inferno. [*Venise*],
Alessandro Paganini, ca. 1516.

CLAVREUIL
PARIS & LONDON

GEORGII AGRICOLAE

De ortu & causis subterraneorum	Lib. v
De natura eorum quæ effluunt ex terra	Lib. IIII
De natura fossilium	Lib. x
De ueteribus & nouis metallis	Lib. II
Bermannus, siue De re metallica Dialogus.	
Interpretatio Germanica uocum rei metallicæ, addito Indice foecundissimo.	



BASILEAE M D XLVI

Cum priuilegio Imp. Maiestatis ad quinquennium.

Le premier manuel de minéralogie systématique moderne

1. AGRICOLA, Georges. De ortu & causis subterraneorum Lib. V. De natura eorum quæ effluent ex terra Lib. IIII. De natura fossilium Lib. X. De ueteribus & nouis metallis Lib. II. Bermannus, siue de re metallica dialogus. Interpretatio Germanica uocum rei metallicæ, addito Indice foecundissimo. *Bâle, Hieronymus Froben, 1546.* In-folio (310 x 210 mm) 487 pp., 26 ff.n.ch. (g6 et M6 sont blancs). Vêlin souple de l'époque (*petites réparations*). 18 000 €

Adams, A-345; BM/STC, German, p. 8; Grolier/Horblit, 2a; Neville, p.15 ; Hoover, 14; Norman, 19.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COLLECTION DE TEXTES TRAITANT DE L'ORIGINE ET DE LA DISTRIBUTION DES EAUX SOUTERRAINES ET DES SUCS MINÉRALISATEURS, DE L'ORIGINE DE LA CHALEUR SOUTERRAINE, DE L'ORIGINE DES CANAUX DE MINÉRAIS ET DES PRINCIPALES DIVISIONS DU RÈGNE MINÉRAL TELLES QU'ELLES SONT DÉCRITES DANS DE *NATURA FOSSILIUM*.

Le *De Natura Fossilium* est souvent cité comme la publication qui a marqué le début de la minéralogie en tant que science. Dans cet ouvrage, Agricola rejette l'opinion générale d'Aristote selon laquelle les pierres, les métaux et les gemmes trouvent leur origine dans l'influence des corps célestes. Il s'intéresse plutôt aux causes naturelles, à la solution des minéraux dans les liquides et à leur précipitation par la gravité, la chaleur, le froid et l'évaporation. Le système de classification d'Agricola présente un degré de généralisation que l'on ne retrouve dans aucuns manuels précédents.

Le *De Natura Fossilium* contient des descriptions détaillées des caractéristiques des minéraux telles que la couleur, l'éclat, le goût, la forme, la dureté, etc. Parmi les substances décrites figurent le sel, la soude, la potasse, le salpêtre, l'alun, le vitriol, l'orpiment, le camphre, l'ambre, le gypse, le talc, l'amiant, le mica, les géodes et divers fossiles, la fluorine, le quartz, le marbre, l'onyx, l'albâtre, l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le vif-argent etc.

De 1518 à 1522, Agricola étudia la médecine et la chimie et, en 1527, il ouvrit un cabinet médical à Joachimsthal, en Tchécoslovaquie. Dans cette région minière, Agricola commença à étudier les techniques minières et la minéralogie, et il devint l'un des scientifiques les plus compétents de son époque. Ses travaux sur l'exploitation minière et la minéralogie lui ont valu le titre de «père de la minéralogie».

"The 'First handbook of modern systematic mineralogy' (Horblit). It contains four new works and an enlargement of the *Bergmannus*, which first appeared in 1530. In addition to containing the first work on physical geology and ore deposits, it contains the first worthwhile book on mineralogy, plus a history of mining and metallurgy from ancient times, with a glossary in Latin and German. Of chemical importance are the contemporary views on the composition of metals" (Neville).

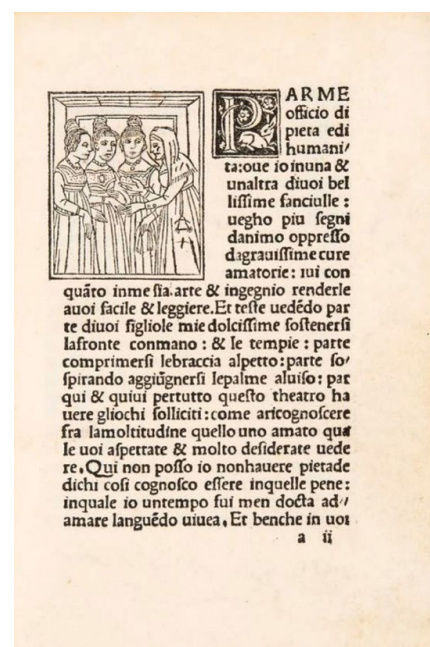
Marque d'imprimeur gravé sur bois sur le titre et à la fin de l'ouvrage, nombreuses initiales gravées sur bois dans le texte.

Très bel exemplaire, quelques petites réparations au vélin. Petites taches d'humidité dans les coins supérieurs extérieurs de la seconde moitié du livre.

Le dernier feuillet présente deux petites réparations de papier sur les bords antérieurs.

2. ALBERTI, Leon Battista. *Ecatonphyla*. Venise, Bernadino da Cremona, 1491. In-8 (148×98mm) de 24 ff.n.ch. Collation: a–f4. [Relié avec:] **ALBERTI, Leon Battista.** *Deiphira* di messer Leon Battista Alberto Firentino, ne la quale insegna amare temperatamente, & ne fa divenire, o piu dotti ad amare, o piu prudenti a fuggir amore, novamente stampata. Venise, per Francesco Bindoni, & Mapheo Pasini compagni, 1534. In-8 de [1], 10–23, 1 f. n. ch., page de titre dans un encadrement architectural gravé sur bois, marque d'imprimeur sur la dernière page. Maroquin brun, triple filet dorée sur les plats, dos doré à caissons avec titre et année, dentelles intérieures dorées, gardes de vélin, tranches dorées (*Bauzonnet-Trautz*). 40 000 €

I : Sander, I, 147 ; BMC V, 465 ; Brunet I, 131 ; ISTC ia00214000 ; Goff A214 ; GW 00578 ; Hain 421 ; USTC 998095 ; Walsh 2372. II : BMSTC Italian p. 15 ; EDIT16 CNCE 714.



PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE ET DEUXIÈME ÉDITION DE L'*ECATONPHYLA*, RELIÉE AVEC LA SIXIÈME ÉDITION DES *DEIPHIRA*, DEUX DES PREMIÈRES ŒUVRES EN ITALIEN DE LEON BATTISTA ALBERTI (1404–1472).

Leurs dates de composition sont incertaines, les deux ouvrages ayant probablement été écrits à la fin des années 1430 ou au début des années 1440. Initialement publiées séparément en 1471, l'année précédant la mort d'Alberti, ces textes constituent sans doute les premières œuvres littéraires d'un auteur vivant imprimées en italien.

Leon Battista Alberti (Gênes, 1404 – Rome, 1472) est considéré comme l'incarnation de l'idéal renaissant de l'homme universel : il était à la fois écrivain, peintre, architecte, théoricien de l'art et mathématicien. Il fut sans doute l'architecte le plus influent de la

Renaissance et un auteur prolifique sur la peinture, la sculpture, l'architecture, les mathématiques, le droit et bien d'autres sujets, tant en latin qu'en italien. Ses premiers écrits sur l'amour, fortement influencés par Ovide, Properce et d'autres poètes élégiaques latins, ont longtemps été négligés, mais des études récentes ont reconnu leur originalité. Des œuvres telles que l'*Ecatonphyla* et la *Deiphira* sont loin d'être conventionnelles, et leurs thèmes sous-jacents sont la prise de conscience de la grande souffrance que peut engendrer l'amour et la conviction qu'un homme de lettres doit nécessairement surmonter ses passions amoureuses pour atteindre la sérénité.

Rédigés vers 1430, à peu près à la même époque que son traité latin intitulé *De commodis litterarum atque incommodis*, (« *Les Douleurs et les Plaisirs d'un homme de lettres* », traduction française), ouvrage dans lequel Alberti livre une analyse mordante de la condition des intellectuels de son époque, partageant les frustrations et les sacrifices liés à la vie d'érudit et, comme ce dernier, probablement inspirés d'une expérience

personnelle, les dialogues en langue vernaculaire *Deifira* et *Ecatonfilea* abordent les caprices de l'amour sous différents angles.

Dans *Deifira*, Filarco conseille Pallimacro, désespérément amoureux de Deifira, sur les dangers de l'amour, et sur la manière dont l'humaniste – l'amant idéal – devrait vivre l'intensité de l'amour dans sa jeunesse, sans s'écarter de la voie qui mène à la « dottrina », c'est-à-dire à l'étude.

Dans *Ecatonfilea*, monologue se déroulant pendant l'entracte d'une pièce de théâtre : une femme âgée, experte en matière d'amour, Ecatonphyla (« aimée par cent »), enseigne aux jeunes femmes du public les qualités de l'homme parfait. Son expérience personnelle sert d'exemple à ses auditrices, qui doivent éviter ses erreurs passées pour trouver l'amant idéal, le conquérir et construire une relation durable. Un résumé de son discours figure dans le passage suivant : « *Aimez donc, jeunes filles, les hommes de lettres vertueux et modestes, et vivez heureuses, honorées dans un amour doux et éternel.* » L'amant parfait est donc l'érudit humaniste, tel qu'Alberti lui-même.

Ces deux œuvres témoignent de l'étude des classiques antiques par Alberti, qui transforme le modèle ovidien : la première est une réécriture humaniste des *Remedia amoris*, la seconde une *Ars amatoria*. Pour le jeune Alberti, l'amant idéal est avant tout un homme de lettres, capable de garder la raison et d'éviter les liens débilissants de l'amour passionné.

Cette édition incunable très rare de l'*Ecatonphyla* est illustrée d'une magnifique gravure sur bois représentant une femme âgée et trois jeunes filles sur la page de garde, ainsi que de quatre lettrines gravées sur bois.

Rarissime édition incunable illustrée de cet important texte littéraire.

Annotations manuscrites dans la première œuvre, quelques taches éparses ; dans l'ensemble, un très bel exemplaire à la provenance prestigieuse.

Provenance : Antoine-Augustin Renouard (ex-libris et pages de garde de vélin).

3. ALBERTI, Leon Battista. *L'Architettura*. Tradotta in lingua Fiorentina da Cosimo Bartoli.- La Pittura [trad. par Domenichi]. Mondovi, Lionardo Torrentino, 1565. In-folio (354 x 225 mm) de 331 pp., 10 ff.n.ch., nombreuses gravures sur bois dans le texte dont deux volets montés aux pages 216 & 217, et le feuillet conjoint entre pages 246/247. Basane moucheté, dos à nerfs, tranches rouges marbrées (*reliure du XVIIIe siècle*). 8 000 €

Fowler, 8 (*exemplaire incomplet*) ; Vagnetti, E1b4 (*pour La Pittura*) ; voir Kat. Berlin 1817 (*édition d'Amsterdam 1649*) ; Mortimer, Italian, 12 (*note*) ; cette édition manque à Adams.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES ŒUVRES D'ALBERTI, RÉUNISSANT LES TRAITÉS D'ARCHITECTURE ET DE LA PEINTURE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN UN SEUL VOLUME.

"This is the first edition of *L'Architettura* to be issued with *La Pittura*. [It is] the second folio edition of Bartoli's translation of *L'Architettura* and the second edition (first folio) of Domenichi's translation of *La Pittura*" (Fowler).

Il s'agit de la seconde édition de la traduction italienne de ces deux textes majeurs. Le traité d'architecture avait paru à Florence en 1550, et le traité de la peinture à Venise en 1547.

Dans son traité de la peinture, Alberti développe pour la première fois les principes de la perspective linéaire qui vont révolutionner la peinture italienne de la Renaissance.

Les gravures illustrant cette édition de 1565 furent utilisées pour la première fois pour orner celle de Florence de 1550.

Exemplaire à très grandes marges, avec les planches intactes et non rognées par le couteau relieur, notamment le feuillet inséré entre les pp. 246/247 le plan des thermes de Dioclétien.

Il est complet des gravures ajoutées aux pages 216/217 qui manquent souvent, comme c'est le cas pour l'exemplaire décrit par Fowler

Bel exemplaire, très propre ; dos anciennement restauré.

Provenance : S. Rosen (ex-libris) – Thomas Vroom (ex-libris).



4. ALCIONIO, Pietro. Petri Alcyonii Medices Legatus, de exsilio. *Venetis, In aedibus Aldi et Andreae Soceri, mense novembri, 1522.* 2 parties en un volume in-4 (219 x 135 mm), 70 ff.n. ch., a-h₈, i₆ (les ff. E₇ et E₈ sont blancs), 36 lignes par page (plus la ligne de titre), caractères italiques, marque d'Alde sous le titre au recto du premier feuillet et au verso du dernier feuillet. Maroquin vénitien bordeaux, double encadrement de filets à froid (huit puis quatre), feuille aldine dorée aux angles du cadre intérieur, nœud losangé doré au centre (4 passants par côté), dos à trois nerfs orné de filets croisés à froid, étiquette en tête du dos avec titre manuscrit, tranches dorées, 4 trous de liens de soie verte (*reliure vénitienne de l'époque*), boîte à rabat du XXe s. en percaline rose.

15 000 €

Adams A633 ; Brunet I, 153 ; Renouard, Alde, 1834, p. 95, n° 6.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE D'ALCIONIO SUR L'EXIL. ÉLÉGANTE RELIURE VÉNITIENNE ATTRIBUABLE AU "MENDOZA BINDER".



Alcionio (1487-1527), protégé de Giulio de Medici, obtint grâce à lui une chaire de grec à Florence, puis le suivit à Rome lorsque Giulio devint pape.

De exsilio est un dialogue en deux livres, situé en 1512, où interviennent Giovanni de Medici (alors légat pontifical, futur pape Léon X), Giulio de Medici (futur Clément VII) et Lorenzo de Medici, futur duc d'Urbino. Le livre est dédié au cardinal Nikolaus von Schönberg, archevêque de Capoue et proche de Giulio, qui se trouvait à Florence en 1522, temporairement éloigné de la curie romaine.

Le dialogue, imaginaire, s'appuie sur de nombreux exemples tirés de l'Antiquité pour montrer que l'exil peut aussi avoir des aspects positifs et formateurs.

« On sait que son auteur est accusé d'avoir mis à contribution le traité *De Gloria* de Cicéron, puis d'en avoir ensuite détruit le manuscrit (...). Au reste, cette accusation est le plus bel éloge que l'on ait pu faire de l'ouvrage d'Alcyonius. » (Renouard, Alde, 1834, p. 95, n° 6).

Par l'usage conjoint des filets à froid, de la petite feuille de lierre et du nœud doré, on peut rapprocher cette reliure de celles de "Mendoza binder", aujourd'hui reconnu comme l'atelier de Andrea di Lorenzo, actif à Venise vers 1530 pendant une trentaine d'années. Situé dans la paroisse de San Fantin, le "Mendoza binder" travailla étroitement avec la librairie aldine établie dans la Merceria, artère commerçante centrale de Venise, et nombre de ses reliures habillent des éditions aldines. Ce nom provient des nombreuses reliures réalisées par cet atelier pour la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza (1506-1575), ambassadeur d'Espagne à Rome et grand bibliophile.

"Diego Hurtado de Mendoza (1506-75) was a man of many talents, a fluent Latinist, an excellent Greek scholar, a student of Arabic (a language perhaps learned from the Morisco villagers of the family estates south of Granada), a vernacular poet and historian, a soldier, diplomat and statesman. As Spanish ambassador in Venice from 1539 to 1546 he set out to form a Greek collection to rival the library that Francis I's agents were assembling in the palace of Fontainebleau. The Greek manuscripts, of which there were more than 250, and a selection of the printed books were decorated with plaquettes. Seventy-five such bindings survive of an original total before the Escorial fire of 1671 of probably more than three hundred." (Hobson, *Humanists and bookbinders*, p. 120).

Ce décor est proche de celui qualifié de "style simple" par Hobson (*Renaissance book collecting, Jean Grolier and Diego Hurtado de Mendoza, their books and bindings*, Appendice 5 et fig. 45).

On retrouve également un décor proche des reliures du "Mendoza Binder" décrites par M. Foot, dans *The Henry Davis Gift, a collection of bookbindings*, III (2010) : n° 261, Aullius Gelius, 1515 ; n° 262, Cicéron. 1523 ; voir également n° 301 — également dans Tammaro De Marinis, *La legatura artistica in Italia nei secoli XV & XVI*, II, pl. 1623.

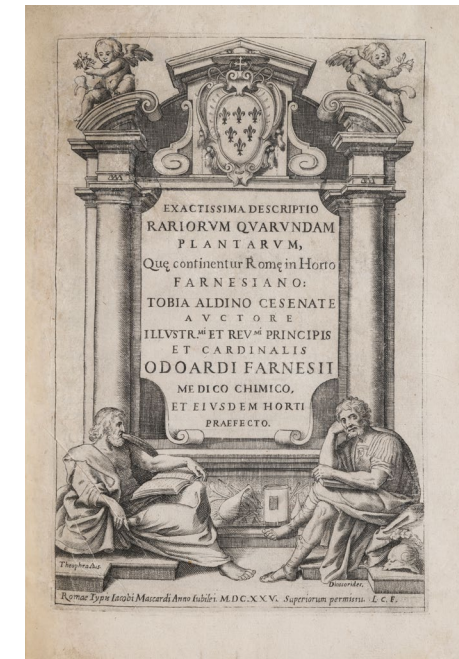
Petite tache d'encre au f. Bⁱⁱⁱⁱ, trace rousse dans la marge inférieure des ff. a_{vi} à b_r, déchirure marginale restaurée au f. Iⁱⁱⁱ. Reliure tachée, coiffes manquantes, petite fente en bas du dos, trous de vers, accroc à un nerf.

Provenances : Collection florentine de Tammaro De Marinis (1878-1969), cité sous le n° 1762 de son ouvrage de référence *La legatura artistica in Italia nei secoli XV & XVI*, II, p. 91 ; Thomas Kimbal Brooker (ex-libris volant), n° 108 de la vente Sotheby's du 12 oct. 2023 [Bibliotheca Brookeriana : A Renaissance Library. The Aldine Collection A-C] Il l'avait acquis chez Martin Breslauer Inc., New York, 1976.

5. ALDINI, Tobia & CASTELLI, Pietro. *Exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum, que continentur Rome in Horto Farnesiano.* Rome, *Jacopo Mascardi*, 1625. In-folio (329 x 219 mm) 6 ff.n.ch., 101 pp., 3 ff.n.ch. Maroquin vert, filets dorés d'encadrements sur les plats, dos lisse, tranches dorées (*reliure moderne*).

5 000 €

Hunt, 208 ; Nissen, 13 ; Pritzel, 1590.



ÉDITION ORIGINALE. ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ REPRÉSENTANT, DANS UN CADRE ARCHITECTURAL, LES FIGURES ASSISES DE THÉOPHRASTE ET DE DIOSCORIDE À LA BASE DU MONUMENT, AINSI QUE LES ARMOIRIES DE LA FAMILLE FARNÈSE EN PARTIE INFÉRIEURE, ACCOMPAGNÉES DE DEUX PUTTI TENANT DES FLEURS, ET DE 22 PLANCHES GRAVÉES EN PLEINE PAGE ET 6 GRAVURES SUR BOIS DANS LE TEXTE.

Publié sous le nom de Tobia Aldini, préfet des jardins Farnèse à Rome au service du cardinal Odoardo Farnèse (1573–1626), cet ouvrage est en réalité en grande partie l'œuvre de son ami Pietro Castelli (1570–1661), qui fut l'élève d'Andrea Cesalpino avant d'obtenir le titre de *publico Semplicista des Orti Vaticani*.

Aldini s'est véritablement distingué par sa gestion des jardins Farnèse sur le mont Palatin, qui ont rapidement été classés parmi les plus beaux de Rome et ont fait l'objet d'études et de publications par les plus grands botanistes de l'époque, tels que Giovanni Battista Ferrari (1584–1655) et Fabio Colonna (1567–1640). Aldini était également alchimiste, pharmacien et docteur en médecine. Son approche de la botanique était influencée par ses domaines de connaissance connexes ; ainsi, dans cet ouvrage, la description botanique des plantes s'accompagne de leurs propriétés médicinales.

"Aldini presents various rare plants from the unique collection of the Farnese family, which, due to its close ties with the Jesuit Order, frequently obtained seeds and specimens of exotic plants from priests returning to Rome after long periods abroad. The enthusiasm with which these plants were received in Rome during the first decades of the seventeenth century is well documented: new species were avidly sought after and grown in private gardens, constituting objects of prestige to be vaunted in cultivated circles" (*Oak Park Flora*).

Cet ouvrage comprend seize chapitres, chacun consacré à une seule plante. Il inclut une description du spécimen, de ses propriétés médicinales et culinaires, accompagnée d'une illustration. Aldini consacre son premier chapitre au cassia, puis décrit la

passiflore, le topinambour et le yucca à feuilles d'aloès, également connu sous le nom de « baïonnette espagnole ».

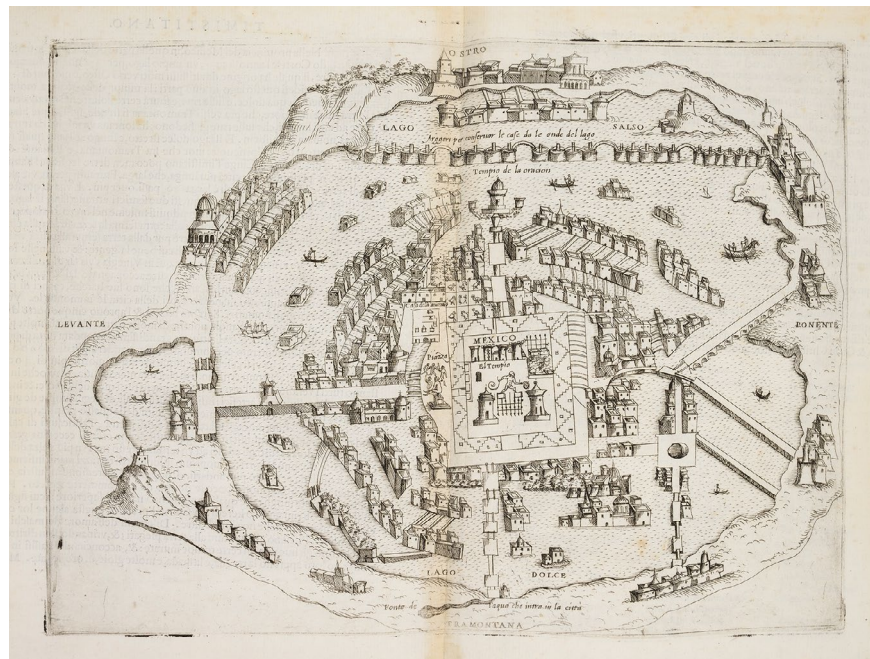
Exemplaire lavé ; la page 27 est incorrectement numérotée 37, la page 30 est incorrectement numérotée 40 (conformément à Hunt et aux copies numérisées) ; le coin supérieur de la marge de la page 85 a été restauré.

La première topographie de villes imprimée en Italie

6. BALLINO, Giulio. De' disegni delle più illustri città et fortezze del mondo. Parte I. *Venise, Bolognino Zaltieri, 1569.* In-4 (265 x 200 mm) de 3 ff.n.ch. (titre gravé, feuillet de dédicace, index des cartes et plans avec la carte de la Transylvanie au verso), 50 ff.n.ch. doubles avec 49 cartes et plans doubles et deux cartes et plans simples, 1 f.n.ch. d'index d'auteurs. Vélin souple (*reliure moderne dans le style de l'époque*). 28 000 €

Tooley, Maps and Mapmakers (1984); Frangenberg, Chorographies of Florence. The Use of City Views and City Plans in the Sixteenth Century, in: Imago Mundi, 46, 41-64. Manque à Sabin et Alden-Landis.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TOPOGRAPHIE DE VILLES IMPRIMÉE EN ITALIE.



Les vues de cet ouvrage souvent animées de personnages, ne représentent pas seulement des villes européennes (entre autres Venise, Paris, Metz, Francfort, et d'autres) mais aussi des cités du nouveau monde dont une très belle gravure de Tenochtitlan au Mexique. L'auteur promet à ses lecteurs dans la préface que cet atlas contient toutes les informations récentes pour la description de chaque lieu.

«Havvi le imagini, o le piante di quasi tutte le primarie città dell'Italia, anzi dell'Europa ; scolte, com'ella vedrà, in rame accuratamente : con una breve, ma verace, ma ordinata distrittione non solo delle origine loro ; ma di tutti appressogli accidenti loro maggiori: i quali approvano con l'autorità di molti scrittori, tenuti fino a questo giorno in gran conto».

Ouvrage très important au point de vue militaire, il renferme de nombreux détails sur les fortifications des villes. Dans son étude *Renaissance War Studies*, Hale mentionne le livre de Ballino comme "*the first topographical work aimed at an audience primarily interested in war*" (p. 456). Les villes sont présentées comme des champs de bataille avec des points stratégiques mentionnées dans les légendes. Mise à part leur intérêt militaire, les vues offrent aussi une intéressante étude sur le développement de l'architecture - ainsi la ville de Rome est représentée sur quatre planches (Rome antique, Rome médiévale, les fortifications du 'Borgo di Roma', et le Château Saint-Ange) et le beau plan de Mexico-Tenochtitlan, animé par des bateaux et des personnages, donne beaucoup de détails sur l'architecture de la ville. La plupart des gravures portent la signature de Domenico Zenoi.

Les bibliographes sont unanimes dans l'appréciation de la qualité de cet atlas et font l'éloge des détails de ses plans. Ainsi Frangenberg note à propos de la carte représentant Florence qu'elle est "*the first to provide a key*".

L'atlas de Ballino est le premier atlas italien de son genre et ne fut précédé que par l'ouvrage de Du Pinet, les *Plants, Pourtraitz et Descriptions de Plusieurs Villes*, publié à Lyon en 1564. Les 52 gravures représentent : La Transylvanie, Venise, Fano, Mirandola, Florence, Sienne, Rome (4), Ostia, Nettuno, Civitella, Vicovarro, Naples, Messine, Gênes, Parme, Piacenza, Milan, Crescentino, Paris, Perpignan, Metz, Tionville, Calais, Guines (imprimé tête-bêche), Anvers, Gravelines, Augsbourg, Francfort, Genève, Gotha, Wittenberg, Vienne, Agria (Hongrie), Giavarino (Hongrie), Comar (Autriche), Gyula, Tocaio, Sziget, Saaca, Constantinople, siège de Tokay (signée par Forlani), Jérusalem, Tibériade, Malte (une vue de l'isle, et une autre des fortifications), Tripoli, Zerbe (Afrique), rocher de Vélez de Gomera, et Mexico-Tenochtitlan.

Très bon exemplaire malgré une mouillure claire en marge blanche et de petites taches sur la vue de Sienne.

7. BOCCACCIO, Giovanni. De mulieribus claris. *Venise, Giovanni Tacuino, 6 mars 1506.* In-4 (202 x 144 mm) de 154 feuillets (A⁶, B-T⁸, V⁴). Maroquin rouge, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette intérieur, dos à nerfs orné, tranches rouges mouchetées (*reliure moderne*). 18 000 €

Bacchi della Lega, pp.22-23. ; Essling 1505 ; Sander 1088; Dusio, Cristina "De mulieribus Claris del volgarizzamento di Antonio di San Lupidio" in Dal Testo all'Opera, 2017, pp.13-26.

PREMIÈRE ÉDITION EN ITALIEN DU PREMIER OUVRAGE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ À DES FEMMES CÉLÈBRES. ILLUSTRÉ DE 105 BELLES GRAVURES SUR BOIS.

Composé par Boccace vers 1361-1362, ce recueil de portraits est le premier consacré aux femmes remarquables : femmes historiques, bibliques, mythologiques, d'Ève à Jeanne de Jérusalem, de Cléopâtre à la papesse Jeanne, Boccace évoque des femmes

illustres certes, mais pas forcément toutes vertueuses. Dans sa préface, il présente ce corpus comme la contrepartie du *De viris illustribus*, le recueil de biographies de grands hommes de Pétrarque.



Circulant sous forme de manuscrits, latins, italiens, français, ce recueil de portraits féminins était alors un ouvrage très populaire. Christine de Pisan s'en inspira elle-même en 1405 pour son anthologie de femmes talentueuses et vertueuses, le *Livre de la Cité des Dames*.

Cette première traduction imprimée en italien est due à Vincenzo Bagli dont la biographie reste mal documentée. Bagli était sans doute un humaniste du cercle de la riche famille Baglioni de Pérouse, l'ouvrage est d'ailleurs dédié à Lucrezia Baglioni, fille de Ridolfo del Baglioni, Seigneur de Pérouse.

Imprimée en caractères ronds, cette belle édition vénitienne est illustrée d'une grande vignette de titre (113 x 95 mm) représentant le triomphe des femmes célèbres, avec Lucrèce en tête du char tirés par deux griffons, et 104 gravures sur bois (60 x 73 mm) de portraits féminins.

On observe non seulement la répétition de certains bois (par exemple, une femme nue tenant une pomme est utilisée pour incarner Ève puis indifféremment Vénus), mais aussi un souci d'économie supplémentaire : certains bois ont été évidés pour permettre l'insertion de têtes interchangeables sur des corps différents, ou inversement. Il est étonnant de rencontrer de tels procédés dans un ouvrage de cette catégorie, par ailleurs d'une impression soignée.

«Boccace est le premier à consacrer, avec son *De mulieribus claris*, un recueil biographique aux femmes. Ce choix est d'autant plus significatif que Pétrarque venait

de transférer au domaine historique, avec son *De viris illustribus*, le modèle du *De viris* de saint Jérôme. Pour Pétrarque, les hommes protagonistes de l'histoire romaine sont des exemples, et méditer sur leur vie doit conduire le lecteur à imiter leur vertu. L'histoire dans sa forme biographique (puisque le *De viris* est essentiellement une réduction de Tite-Live sous forme de biographies) a une valeur éducative. Au contraire, en choisissant pour son *De mulieribus claris* des femmes qui ne sont pas toutes des modèles de vertu, mais qu'il juge remarquables et exceptionnelles, et par là mémorables, Boccace transforme profondément le modèle du *De viris illustribus* en faisant prévaloir, au moins en partie, les finalités historiographiques et narratives sur celles exemplaires. Son écriture biographique subit l'influence du *Décameron* où le genre du récit bref dépasse la logique de l'exemplum en présentant un fait remarquable dans son ambiguïté morale, offrant ainsi au lecteur la possibilité de juger par lui-même. Il en résulte une ambivalence qui n'est pas sans rappeler celle des *Cent nouvelles* : le *De mulieribus claris*, œuvre de défense de la femme, contient de nombreux topoi du discours misogyne et antiféministe. Nous y trouvons à côté de femmes fortes, entreprenantes, vertueuses ou courageuses, des femmes lâches, soumises aux désirs sensuels ou manipulatrices.» (Bartuschat, Johannes. « Un panthéon de femmes exemplaires. Giuseppe Betussi, Boccace et les femmes illustres au xvie siècle ». In : *Panthéons de la Renaissance*, Elisabeth Crouzet-Pavan et al., Publications de l'École française de Rome, 2021).

Provenance : Ing. Roberto Almagia (1884-1962), géographe et enseignant à l'Université de Rome de 1915 à 1959 (ex-libris).

Quelques rares rousseurs et salissures ; coupé un peu court en tête.

8. CALLIGRAPHIE. Livre de Maître en Calligraphie. *Italie, 1500*. In-4 (204 x 134 mm) manuscrit sur papier de 108 ff. n.ch. Maroquin brun sur ais de bois, dos à gros nerfs soulignés de filets à froid, plats décorés d'un double encadrement de filets et roulette dorés et à froid, avec fleurons d'angle dorés, fleuron en losange doré au centre accompagné de deux fleurons à entrelacs et à froid, tranches dorées et ciselées, traces de fermoirs (*reliure de l'époque*). 70 000 €

PRÉCIEUX RECUEIL D'UN MAÎTRE CALLIGRAPHE, RÉALISÉ EN ITALIE AU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE DANS LE STYLE DE FRANCESCO ALUNNO.

Le volume contient quatre abécédaires présentant quatre différents types d'écritures, précédés d'un beau titre fleuri peint en couleurs. Le premier feuillet du manuscrit est richement décoré : au centre, un buste de chevalier en armure, de profil, et un grand blason portant des armoiries – une pomme de pin dorée sur un champ rouge et blanc –, le tout sur fond de fleurs, rinceaux de feuillages et pommes de pin sertis d'un filet doré. Ces armoiries décorées sont entourées d'une riche bordure très proche des encadrements des livres d'heures : fleurs rouges et feuillages verts, masque peint au lavis dans la partie supérieure, têtes d'angelot sur les côtés (différentes) et, de part et d'autre, deux compositions en médaillon montrant un lapin et un canard sur fond de paysage.

Le premier abécédaire (26 lettres), le plus luxueux, présente de grandes majuscules à l'or fin (de 5 à 12 cm de haut selon la lettre) surmontées de sentences calligraphiées



à la plume dans une belle humanistique. Ces maximes sont tirés d'écrivains et moralistes de l'Antiquité (Salluste, Sénèque, Macrobie, etc.), de pères de l'Église, ou encore de théologiens comme Boèce. Au verso de chaque feuillet, des citations d'auteurs anciens dans des écritures de style et taille différents, placées dans des cartouches peints aux formes variées.

Le deuxième alphabet se compose de 23 grandes lettres majuscules textura, à l'encre noire, accompagnées d'un mot entier calligraphié dans la même écriture. Sous la lettre A, un blason portant les mêmes armoiries que le titre (pomme de pain dorée sur fond rouge et blanc), flanqué de deux P majuscules.

Le troisième alphabet, une *rotunda* très élaborée, comprend 15 feuillets portant parfois plusieurs lettres chacun, à l'encre noire, surmontées de deux lignes de texte en différentes écritures. Enfin, le dernier alphabet présente deux lettres *Antica* par page, avec grands aplats d'encre, accompagnées également de citations calligraphiées.

La dernière partie du volume contient différentes citations en *cancellaria*, suivies de textes tracés dans une grande écriture fleurie : elle est manifestement inachevée. Le volume a visiblement continué d'être utilisé par les générations suivantes, des mains plus modernes y ayant ajouté de nouvelles citations, d'une calligraphie plus ou moins habile.

L'illustration du manuscrit est très intéressante. Peu abondante, mais fort séduisante, elle brode sur les thèmes classiques de l'éphémère et des dangers de la séduction féminine, combinant les images à des citations scripturaires ou tirées des œuvres des plus grands poètes italiens. Le verso des trois derniers feuillets du premier abécédaire comporte des dessins très élaborés. Le premier, à l'encre et au lavis, représente l'arbre de vie, avec oiseau et feuillage peints. Le deuxième est une composition à l'encre représentant une femme debout tenant un masque dans une main et cachant sa nudité à l'aide d'une feuille de vigne verte ; elle porte sur le buste la citation suivante : « *Femina est pulchrum palatium constructum super cloacā* » ; une main postérieure a ajouté en haut de page un tercet sur l'inconstance de la femme extrait du Canzoniere de Pétrarque et, en bas de page, un extrait d'une satire de Juvénal sur le même sujet. Le dernier dessin, enfin, aquarellé et plus abouti que les précédents, présente l'homme nu à l'entrée d'une grotte, tenant un phylactère qui porte un extrait du livre de Job : « *Vita hominis militia super terrā* » ; au-dessus de la miniature un cartouche porte une citation de Pétrarque extraite du Trionfo della Morte : « *O ciechi, el tanto affaticar che giova ? / Tutti tornate alla gran madre antica / e'l vostro nome a pena si ritroua* » ; en bas de page, un autre cartouche porte une citation extraite de la Divine Comédie : « *Siate Christiani a movervi più gravi / Non siate, come penna ad ogni vento / E non crediate ch'ogni acque vi larvi* ».

L'auteur du présent manuscrit demeure mystérieux : le blason répété avec une pomme de pin et les initiales PP laisse peut-être supposer un calligraphe issu d'une famille patricienne dénommée Pigna («pomme de pin»), patronyme que nous n'avons pas encore réussi à localiser avec précision.

Le filigrane du papier – une ancre dans un cercle, utilisé vers 1500 en Allemagne du sud, en Autriche et en Italie du nord – ainsi que la reliure décorée, typiquement vénitienne, permettent de supposer que le manuscrit a été réalisé à Venise, centre de calligraphie particulièrement actif au XVIe siècle.

Un intéressant spécimen de l'âge d'or de la calligraphie

Parallèlement à l'extraordinaire floraison de l'imprimerie à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, la calligraphie a, elle aussi, connu un essor important caractérisé par une recherche esthétique poussée, en particulier en Italie du nord. La calligraphie s'appliquait d'une part à la confection d'exemplaires de luxe, rivalisant d'innovation et de créativité avec l'imprimerie ; d'autre part, elle s'adressait à une clientèle d'affaires en pleine prospérité, avide de copies de documents officiels provenant des diverses chancelleries, de lettres de change, de diplômes, de contrats d'assurances et autres actes notariés. Les noms de quelques grands calligraphes de cette époque sont passés à la postérité : c'est le cas de Francesco Alunno, et aussi de ceux qui – comme Ludovico Arrighi, Giovambattista Palatino, Giovanni Francesco Cresci – ont fait imprimer un *Arte di scrivere* plusieurs fois réédité. Mais la plupart de ces artistes-calligraphes sont restés anonymes.

Fort peu de livres de maître calligraphiés tels que celui-ci ont été conservés : ces documents manuscrits, nécessairement éphémères, étaient utilisés à la fois comme catalogue des œuvres du calligraphe et comme modèles pour la formation des élèves scribes, ce qui n'a pas favorisé leur survie.

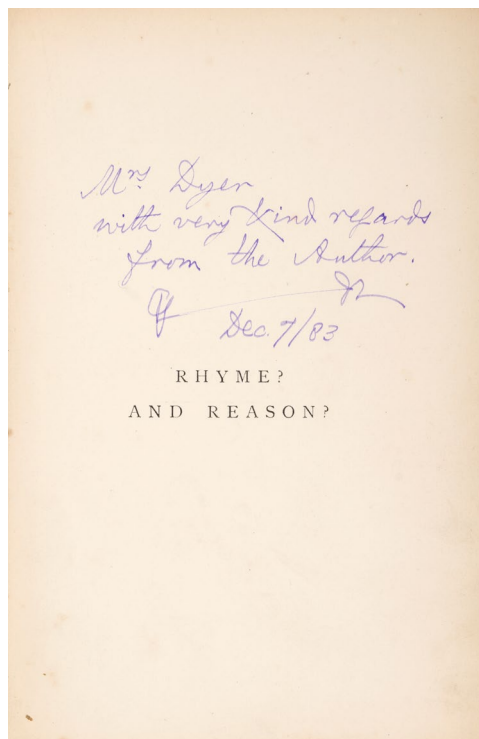
“Actual manuscripts by Italian writing-masters of sixteenth century are not common” (cf. Nicholas Barker, *The Glory of the Art of Writing: The Calligraphic Work of Francesco Alunno*, Los Angeles, 2009).

Quelques taches et auréoles ; reliure habilement restaurée.

9. CARROLL, Lewis, [DODGSON, Charles Lutwidge]. Rhyme ? and Reason ? *London, Macmillan and Co., 1883.* In-8 (183 x 124 mm) de XII pp., 214 pp et 1 f.n.ch. Reliure éditeur à la Bradel, toile vert olive, décor doré, médaillon central à figure d'enfant entouré d'un triple filet, triple filet d'encadrement, dos lisse, gardes de papier noir, tranches jaunes. Boîte à rabats et étui, en demi-chagrin vert. 12 000 €

ÉDITION ORIGINALE. BEL EXEMPLAIRE ENRICHI D'UN ENVOI À L'ENCRE VIOLETTE.

Mrs Dyer
with very kind regards
from the Author
Dec 7/83



Monsieur et Madame Dyer logèrent Lewis Carroll au 7 Lushington Road dans la station balnéaire d'Eastbourne durant ses vacances d'été pendant 22 ans. L'auteur entretint avec eux une correspondance régulière, souvent basée sur des détails pratiques. Toutefois, au fil des années Carroll semble avoir développé des réelles relations amicales avec le couple et plus précisément Mrs Dyer.

Cet exemplaire fait partie des premiers à avoir été dédié. Le 6 décembre 1883, Lewis fit 11 premiers envois, avant d'inscrire dans son journal le lendemain qu'il a «Sent off more than 40 more» (*The Diaries of Lewis Carroll*, 1971, p.422). Notre exemplaire daté du 7 fait donc partie 51 premiers portant un envoi.

En outre, Carroll avait déjà dédié au couple un exemplaire de *Through the Looking Glass* en 1877.

On peut voir la proximité de Lewis Carroll avec la famille Dyer à la lecture de son journal et de sa correspondance dans lesquels il fait mention d'une belle journée

passée en compagnie de Mrs Dyer et de sa fille le 11 février 1887 : «*Then to Mrs. Dyer-Edwards (whom I met at the F. Holidays), and saw her and her charming little girl Noelle, aged 8. We lunched there, and then went to the Alice play*» (*The Diaries of Lewis Carroll*, 1971, p. 448)

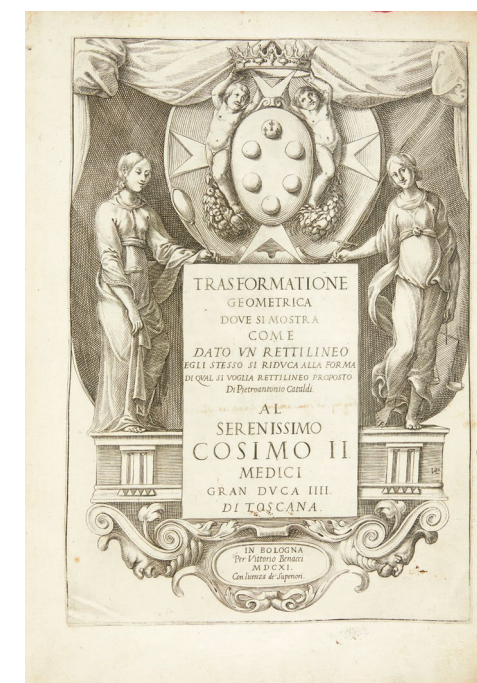
Et dès le lendemain, Carroll écrit à Mrs Dyer "Will you kindly tell me if there is any one of my books (*Alice's Adventures in Wonderland*, *Through the Looking-Glass*, *Rhyme? and Reason?*, *Alice's Adventures Under Ground*) that Noel does not, and would like to, possess? Or perhaps she might like the first in French? I do not (as is popularly supposed of me) take a fancy to all children, and instantly: I fear I take dislikes to some): but I did take a fancy to your little daughter – and I hope we may grow to be friends. Believe me always Yours wry truly, L. Dodgson" (*The selected letters of Lewis Carroll*, 1982, p.167).

Le livre est illustré de 74 gravures (dont 65 par Arthur B. Frost et 9 par Henry Holiday). Il contient également à la page 143 la fameuse «*Ocean-chart* ou «*Bellman map*», une carte entièrement vierge à l'exception de quelques annotations inscrites au hasard dans les marges : Équateur, Équinoxe, Pôle Sud, Zénith, Nadir, Zone torride, etc. Déjà publiée dans la *Chasse au Snark* en 1876 elle apparaissait ici dans la partie éponyme. L'inclusion de cette facétie en tant qu'illustration est sans doute l'idée de Carroll lui-même.

Le bloc du livre est légèrement désolidarisé du bradel, le titre et le frontispice ont été légèrement roussis par la réaction chimique d'une serpente. L'exemplaire est toutefois en très belle condition de reliure, de texte et d'illustration.

10. CATALDI, Pietro Antonio. Trasformazione Geometrica dove si mostra come dato un retti lineo e gli stesso si riduca alla forma di qual si voglia retti lineo. *Bologna, Vittorio Benacci, 1611.* In-folio (403 x 275 mm) de 1 titre gravé, 1 f.n.ch. (dédicace à Cosimo II de Médicis); 24 pp. (texte latin), 24 pp. (texte italien). Vélin souple, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*). 8 000 €

Riccardi, I, 304,10 ; de Vitry, 117.



ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire unique, réunissant l'édition italienne de 1611 ainsi que le texte de l'édition latine publiée l'année suivante sous le titre *Transformatio geometrica*.

Pietro Antonio Cataldi (1548-1626) fut mathématicien et astronome, il travailla également sur le développement des fractions continues et une méthode pour les représenter. Sa *Trasformazione geometrica* est relative à la projection d'images en perspective avec différents points de repère, applicable par exemple à la création d'anamorphoses et autres phénomènes de perspective appliquée. Professeur de mathématiques et d'astronomie aux universités de Florence, Pérougia et Bologne, Cataldi enseigna également le design à Florence et à Perugia.

Le format inhabituel des illustrations de cet ouvrage pédagogique de grand format laisse penser qu'il était destiné à illustrer ses leçons.

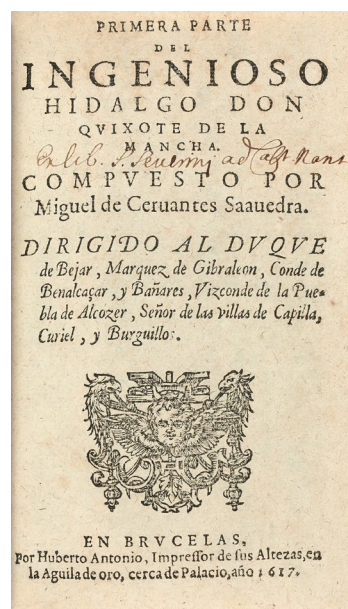
Provenance : J.A. Roffenus (cachet et note au verso de la page de titre: J.A. Roffenus obsequi sui erga amicum donat ut legat et adiscat) - Francesco Sardi (note sur la garde) - Nicolao de Nobil (ex-libris). Gianantonio Roffeni (vers 1580-1643), proche de Galilée, est l'auteur d'ouvrages sur l'astronomie dont un traité dans lequel il défend le *Sidereus Nuntius* de Galilée. Il correspondit aussi avec Kepler.

Première édition homogène de Don Quichotte

11. CERVANTES, Miguel de. Primera parte del ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha. (With:) Segunda parte del ingenioso cavallero Don Quixote de la Mancha. *Brussels, Huberto Antonio, 1617-1616.* Basane racinée, dos lisse orné, tranches mouchetées (*début du début du 19e siècle*). 80 000 €

Brunet, *Manuel du libraire*, I, 1748 ; L. Rius, *Bibliografía crítica de las obras de Miguel de Cervantes Saavedra*, Madrid, 1895, I, 13.

PREMIÈRE ÉDITION HOMOGÈNE DE DON QUICHOTTE.



Deuxième édition de la seconde partie, et troisième édition bruxelloise de la première partie. Un an après la publication de la seconde partie par Cuesta à Madrid, une édition simultanée des deux parties de Don Quichotte imprimées par le même éditeur est enfin entreprise à Bruxelles : d'abord la Segunda parte, en 1616 - reprenant l'édition de 1615 qui venait d'être publiée - puis la Primera parte, en 1617. Cette édition bruxelloise constitue donc la première édition homogène de Don Quichotte.

"Only one other edition of the Segunda Parte (after the first of Cuesta) is known to have been published in Cervantes' lifetime, namely, that of Brussels, in 1616 by Huberto Antonio, in which the approbation of Marquez Torres is omitted... The edition printed in Barcelona in 1617 is, according to Salva, the first complete edition of the two parts of Don Quixote, published the year after the author's death. The two parts, however, are not printed uniformly, nor by the same printers, and it is doubtful whether they were intended to be issued together." (Henry Edward Watts, Miguel de Cervantes his life and works. London, Adam and Charles Black 1895, page 263-264)

Il convient de noter que Bruxelles apparaît très tôt dans les premières éditions de Don Quichotte, devenant la première ville non ibérique où le roman espagnol a été publié en 1607.

La publication, à dix ans d'intervalle, des deux parties de la première édition de Don Quichotte aura un effet durable sur la constitution des premiers exemplaires du grand roman espagnol. La première partie avait connu neuf éditions depuis sa première édition de 1605 avant que la seconde partie de Don Quichotte ne paraisse pour la

première fois en 1615. Une divergence éditoriale a rendu impossible l'acquisition d'un exemplaire de la première édition et des suivantes dans une reliure uniforme plus ancienne.

Les exemplaires des premières éditions de Don Quichotte sont soit composites - les deux parties appartenant à des éditions différentes - soit en reliure moderne, impliquant une réunion a posteriori des deux parties d'une même édition.

La particularité de cet exemplaire de Don Quichotte, outre sa remarquable reliure, est de posséder une provenance plus ancienne avérée. On peut lire l'inscription d'une main du XVIIe siècle sur la page de titre de chacun des volumes: "Ex lib[reria]. S[antum] Severini ad Cast[rum] Nant[onis]".

L'abbaye royale de Saint-Séverin, à Château-Landon, était d'obédience augustinienne. L'archevêque de Canterbury, Thomas Beckett, s'y est arrêté en 1167 lors de ses voyages en France. L'abbaye et son contenu seront vendus comme biens nationaux lors de la Révolution française.

Cet exemplaire de Don Quichotte ira dans la bibliothèque d'Alexandre-Christian Becker, marchand danois et consul du Danemark à Arkhangelsk (Russie) dans la première moitié du XIXe siècle. Becker avait acquis en 1817 le château de la Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne), non loin de l'abbaye de Saint-Séverin. L'année suivante, il épouse Adèle Hottinguer (1799-1847), fille du baron Jean-Conrad Hottinguer (1764-1841), fondateur de la banque du même nom.

Annotations marginales à l'encre (espagnol) et au crayon (français) de deux mains différentes.

Ex-libris manuscrit du XVIIe siècle, à l'encre brune sur la coiffe de chaque volume : "Ex lib[reria]. S[antum] Severini ad Cast[rum] Nant[onis]" - Alexandre-Christian Becker (ex-libris).

Les cahiers t à z du premier volume sont légèrement brunis, légère déchirure au feuillet u2.

12. DANTE. [La Divine Comédie]. Dante col sito, et forma dell'Inferno. [Venise], Alessandro Paganini, ca. 1516. In-24 (95 x 50 mm) de 202 ff.ch., 2 ff.n.ch. avec 4 bois dont un à double page (enfer). Demi-veau brun, dos lisse orné de filets, chaînettes et rosettes dorées, plats recouverts de papier marbré, petits coins de vélin (*reliure du début du XIXe siècle*). 18 000 €

Mambelli, 26 : «Rara ed.» ; Brunet, II, 502 ; Sander, 2323 ; Essling, 540 ; voir aussi le catalogue de l'exposition «Alessandro Paganini tipografo a Toscolano (1517-1538)», Toscolano, Fondazione Valle delle Cartiere, 2008, p. 43, n° 36, et P.M.M., 8 (pour l'édition de Florence 1481).

ÉDITION TRÈS RARE DE LA DIVINE COMÉDIE, LA PREMIÈRE DE TRÈS PETIT FORMAT.

Cette petite merveille typographique sort des presses d'Alessandro Paganini, illustre imprimeur italien à qui l'on doit l'invention de la notion de collection éditoriale, c'est-à-dire d'ouvrages conçus dans le même format et avec la même présentation typographique.

L'ouvrage a été imprimé en caractères minuscules, italiques et semi-gothiques, dessinés et fondus par Paganini lui-même. Il en existe deux tirages, l'un paginé en chiffres arabes – c'est le cas de notre exemplaire –, l'autre en chiffres romains.



La courte dédicace latine de l'imprimeur au cardinal Giulio de' Medici, futur Clément VII, nous apprend que le *De remediis* de Pétrarque dédié par Paganini à Léon X le 30 novembre 1515 – imprimé dans le même format et avec les mêmes types – avait paru peu de temps avant ce «dantino», qui a sans doute été publié au début de l'année 1516.

L'ouvrage est illustré de quatre jolis bois gravés occupant les trois derniers feuillets : un plan de l'enfer sur double page, et trois schémas des péchés et des punitions correspondantes dont on attribue l'invention à l'humaniste Pietro Bembo (1470-1547). Le plan de l'enfer est signé des initiales I.A., sans doute Iohannes Andrea, ce qui permet d'attribuer ce bois à Giovanni Andrea Vavassore, célèbre graveur et imprimeur vénitien qui, au début du XVIe siècle, passa de la réalisation de cartes géographiques à l'imprimerie, domaine dans lequel il s'illustra jusqu'en 1573.

“The remarkable distinguishing characteristic of Paganini's first collection was their small format. In fact, the 1515 edition of Dante in the very compact 24mo is unique among editions of Dante in the Renaissance. It was part of a series begun in the same year which included Petrarch's *Rime*, Jacopo Sannazaro's *Arcadia* and Pietro Bembo's Neoplatonic love dialogue, *Gli Asolani*. This editorial program can be considered an elaboration on Aldus' innovations at the beginning of the century, both for the small format and for the elegant characters which are midway between italic and roman.

The choice of works also follows Aldus. Their intended courtly audience is clearly indicated by the persons to whom the individual titles are dedicated, embracing some of the most prominent figures of the Italian High Renaissance courtly society, including Isabella d'Este, Giovanni Aurelio Augurello, and Pietro Bembo” (cf. «Renaissance Dante in Print», cat. d'exposition en ligne).

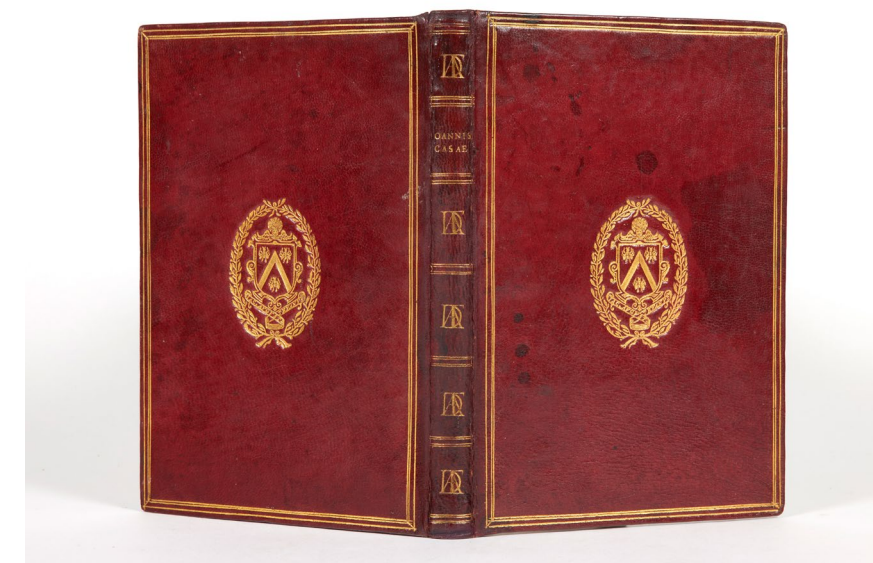
Alessandro Paganini et son père se transférèrent ensuite de Venise à Toscolano – la Benacum des Romains, sur les rives du lac de Garde –, où ils exercèrent l'art typographique entre 1519 et 1538. Ils y imprimèrent notamment une autre édition de Dante, de format in-8. Le Dante de Paganini se rencontre généralement en état très moyen et dans des reliures tardives. Notre exemplaire, sobrement relié au début du XIXe siècle, présente quelques taches et rousseurs sans gravité. Suite à une erreur d'imposition, le couteau du relieur a effleuré les premières lettres du texte imprimé au verso du feuillet 201, et la marge intérieure du premier et du dernier feuillet a été renforcée. Le plan de l'enfer est un peu court de marges, comme toujours.

Quelques annotations et soulignages anciennes à la plume.

Exemplaire de Jacques-Auguste de Thou

13. DELLA CASA, Giovanni. *Latina monumenta. Quorum partim Versibus, partim soluta oratione scripta sunt.* Florence, *Héritiers de Bernardo I Giunta*, 1567. In-4 (221 x 146 mm) de 12 ff.n.ch., 210 pp.ch. et 1 f.n.ch. (sans les deux derniers feuillets blancs). Maroquin rouge, dos lisse orné de filets et monogrammes dorés, trois filets en encadrement sur les plats, armes de Jacques-Auguste de Thou célibataire (OHR 216) frappées au centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Adams, C-804 ; William A. Pettas, The Giunti of Florence, pp. 242 & 246.



ÉDITION ORIGINALE. BEL EXEMPLAIRE DE WILLIAM BECKFORD, RELIÉ AUX ARMES DE JACQUES-AUGUSTE DE THOU CÉLIBATAIRE.

Deuxième édition, avec titre et colophon à la date de 1567.

Ce beau volume, soigneusement imprimé en caractères romains et italiques, contient les œuvres latines en vers et en prose de Giovanni Della Casa (1503-1556), l'un des plus illustres représentants de la littérature renaissante en Italie, auteur notamment du *Galateo* – traité de bonnes manières dont le succès et l'influence furent considérables – et de l'un des plus importants recueils de *Rime* que l'on ait imprimés au XVI^e siècle. Les *Latina monumenta*, publiés par l'humaniste Piero Vettori (1499-1585), grand ami de l'auteur, s'ouvrent par une lettre d'Annibale Rucellai (neveu de Della Casa) à Vettori, suivie de la réponse de ce dernier et de son adresse au lecteur. On trouve ensuite les poésies latines, le petit traité *De officiis inter potentiores & tenuiores amicos* (1546) – qui préfigure le *Galateo* –, les vies de Pietro Bembo et Gaspare Contarini, des épîtres, etc.

Portrait gravé sur bois de Giovanni Della Casa monté sur un feuillet ajouté en regard du titre. Très bel exemplaire en maroquin du temps, portant les armes et le chiffre de Jacques-Auguste de Thou (1553-1617). Les œuvres latines de Giovanni Della Casa, personnalité emblématique de la Renaissance, ne pouvaient manquer sur les tablettes de cet illustre amateur, dont la bibliothèque, très sélective, accueillait les textes les plus significatifs de la littérature humaniste.

Autres provenances : William Beckford (Hamilton Palace, cat. 1882, p. 120, n° 1641). – Henry J. B. Clements (ex-libris).

L'exemplaire du baron Joseph von Lassberg

14. FAERNO, Gabriele & PERRAULT, Charles. Cent fables choisies des anciens auteurs, mises en Vers Latins par Gabriel Faerne, et traduites par Mr. Perrault, de l'Académie Française. Avec de nouvelles Figures en Taille-douce [titre en latin et en français sur deux feuillets]. *Londres, Guill. Darres & Claude Du Bosc, 1743*. In-4 (255 x 198 mm) de 13 ff.n.ch. y compris le frontispice gravé, 238 pp. et 2 ff.n.ch. Vélín ivoire, titre à l'encre au dos, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 4 500 €

Praz, p. 332 : "Not an emblem-book proper, but a work to be classified in the cognate genre of apologues. Included however, in this edition as well as in later ones, in some catalogues of emblems" ; Cohen-De Ricci, 371.

TRÈS BEAU LIVRE DE FABLES QUI SE RATTACHE AUX RECUEILS D'EMBLÈMES.

Le poète néo-latin Gabriele Faerno (Cremona, vers 1510-1561), qui eut comme protecteur le cardinal Giovanni Angelo Medici di Marignano – pape entre 1559 et 1565 sous le nom de Pie IV –, composa ces fables, réputées pour leur élégance, alors que celles de Phèdre n'avaient pas encore été découvertes. La première édition parut après la mort de Faerno, en 1564.

Un siècle plus tard, Charles Perrault en donna une traduction française, publiée en 1699. Cette édition très soignée présente le texte original suivi de la version de Perrault. Elle est illustrée de 101 figures gravées sur cuivre, dont un frontispice signé



Claude Du Bosc montrant Ésope contrefait au milieu des animaux, et 100 vignettes en tête non signées (9 x 11 cm).

Comme le souligne Mario Praz, cette suite s'apparente au genre emblématique dont elle possède le caractère énigmatique et l'élégance austère, adoucie par le burin gracieux d'un artiste anonyme du XVIII^e siècle. Aux scènes charmantes peignant la nature et la vie des animaux se mêlent quelques compositions mythologiques de rigueur, ou encore des catastrophes naturelles, vite occultées par de paisibles tableaux de genre. Quelques jolies figures sont consacrées à la chasse. Les pièces liminaires comprennent d'autres poèmes néo-latins de Faerno, ainsi que des préfaces et épîtres consacrées au fabuliste de Crémone.

Très bel exemplaire, sobrement relié ; étiquette de rangement avec cote manuscrite au bas du dos.

La première garde porte l'ex-libris manuscrit du baron Joseph Maria Christoph von Lassberg (1770-1855), antiquaire, historien de la littérature et collectionneur allemand qui possédait, dans son château de Meersburg sur le lac de Constance, une bibliothèque de 12.000 livres rares et 273 manuscrits précieux, dont le célèbre codex du Nibelungenlied connu sous le nom de manuscrit Hohenems ou manuscrit C. Après la mort du baron von Lassberg, sa bibliothèque fut offerte à sa ville natale, Donaueschingen.

L'entrée de Louis XII à Milan, après la victoire sur les Vénitiens

15. L'ENTREE DU ROY A MILLAN (sic). Vive le Roy de France. *Imprimé à Lion, par Nouel Abrabà Soubz le cōgie de monseigneur le grant chancelier, 1509 [en réalité ca. 1854]*. In-4 (200 x 143 mm) de 2 ff.n.ch. Demi-chagrin rouge à coins (*reliure du XIX^e siècle*).

500 €

Baudrier, III, 12.

Imprimé en gros caractères gothiques, armes de France gravées sur bois au titre.

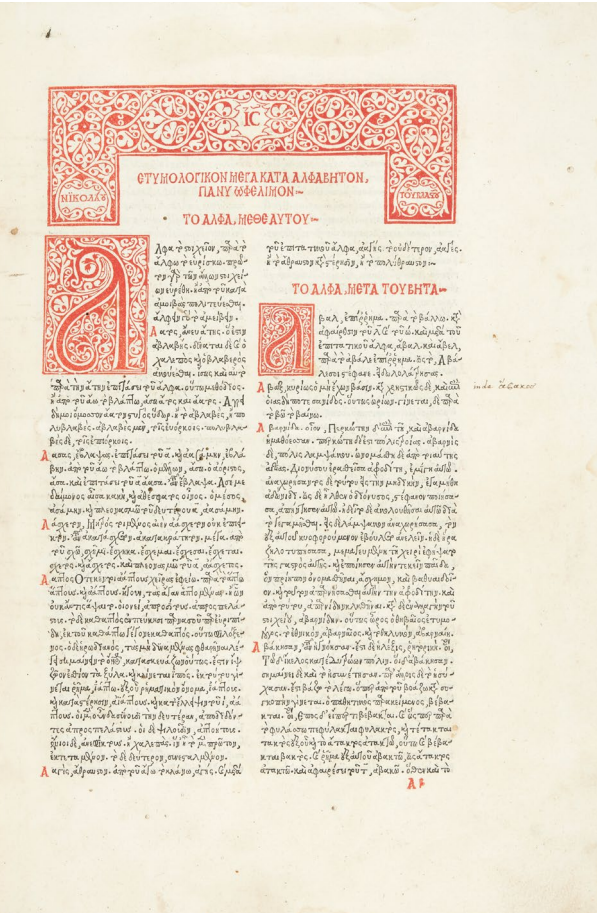
Le texte commence ainsi : «L'An mil ccc in. Et le premier jour du moys de juillet le roy a fait son entree à millan...»

Il s'agit ici de l'un des quelques fac-similés réalisés vers 1854, par le procédé Dupont, sur l'exemplaire Ruggieri (n°207 du cat.) - qui se trouve aujourd'hui à Chantilly dans la bibliothèque du duc d'Aumale.

16. ETYMOLOGICUM MAGNUM GRAECUM. Venice, Zacharias Callierges for Nicolaus Blastos and Anna Notaras, 1499. In-folio (411 x 280 mm), 224 ff., 50 ligne, colonne doubles, caractères grecs. Veau, dos orné (reliure française du XVIII^e siècle).

90 000 €

Goff, E-112; Dibdin, III, 556; Proctor, 5644; IGI, 3720; Oates, 2213; Sander, 7110; Essling, 1184; Pellechet, 4629; GWK, 9426; BMC, V, p.580; Hain-Copinger, *6691.



ÉDITION PRINCEPS, ÉDITÉE PAR MARCUS MUSURUS.

Une référence dans l'histoire de l'imprimerie grecque.

Cet ouvrage fut compilé à Constantinople au milieu du XII^e siècle (aux alentours de 1100-1150) par un lexicographe byzantin resté anonyme. Fidèle à la tradition érudite de Byzance, l'auteur a conçu l'ouvrage comme une immense compilation de lexiques, de répertoires et de traités grammaticaux plus anciens, dont beaucoup ont aujourd'hui totalement disparu.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un dictionnaire étymologique et encyclopédique géant contenant près de 10 000 entrées rangées par ordre alphabétique. Pour chaque terme de grec ancien, le dictionnaire tente d'en expliquer l'origine historique, la morphologie, les déclinaisons ou conjugaisons, et la signification exacte. Au-delà des définitions, les entrées incluent une multitude de

citations d'auteurs antiques (comme Homère) ou de poètes grecs. Pour les philologues modernes, ce livre est crucial car il conserve des fragments uniques d'œuvres de l'Antiquité dont les manuscrits originaux ont été perdus.

"It is justly said by De Bure, 'that the present is one of the most magnificent publications which ever issued from the press'. Whether the appearance of it damped the ardour, or rendered useless, the exertions of Aldus, we cannot perhaps accurately determine; but it is certain that his promise of publishing the 'Etymologicum Magnum'... was never carried into execution...Even if it had been executed under the care of Aldus himself, it could not have been more correctly and perhaps so beautifully, printed; since, with all his zeal for the cause of literature...Aldus never produced any thing, for solidity and skill of workmanship, at all comparable with the Ammonius and Simplicius, the Therapeutica of Galen and the Etymologicum Magnum; each printed by Callierges in the XVth century. The frequent and successful introduction of the red letter, gives a splendour as well as peculiarity to the efforts of the printer whose work is now under consideration" Dibdin, Bibliotheca Spenceriana, III, p.65.

Callierges passa cinq ans à mettre au point le caractère grec qui fut d'abord utilisé pour imprimer l'Etymologicum. Il différait du caractère grec aldin qui, selon Nicolas Barker (Aldus Manutius and the development of Greek Script and Type, 1985), s'inspirait de l'écriture d'Immanuel Rhusotas, en ce sens qu'il était moulé en une seule pièce avec ses accents, alors que le caractère aldin nécessitait une accentuation séparée. Callierges imprimait pour le libraire Nicolaus Blastos, un riche crétois, qui avait déjà obtenu en 1498 un privilège pour tous les livres imprimés avec les caractères de Callierges.

Le poème élégiaque de Musurus sur la première page est l'un des documents les plus anciens et les plus importants sur les aspects techniques de la fonte des caractères (cf. Proctor, *The Printing of Greek in the Fifteenth century*, Oxford, 1900, pp. 120-124).

Très bel exemplaire.

Provenance : St Benedict's Library, Écosse (ex-libris).

17. FOURIER, Charles. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte. Leipzig, 1808. In-8 (200 x 124 mm) de 2 ff.n.ch., 425 pp., 1 f.n.ch., 1 grand tableau typographique dépliant. Demi-veau vert, dos lisse orné (reliure à l'imitation). 6 000 €

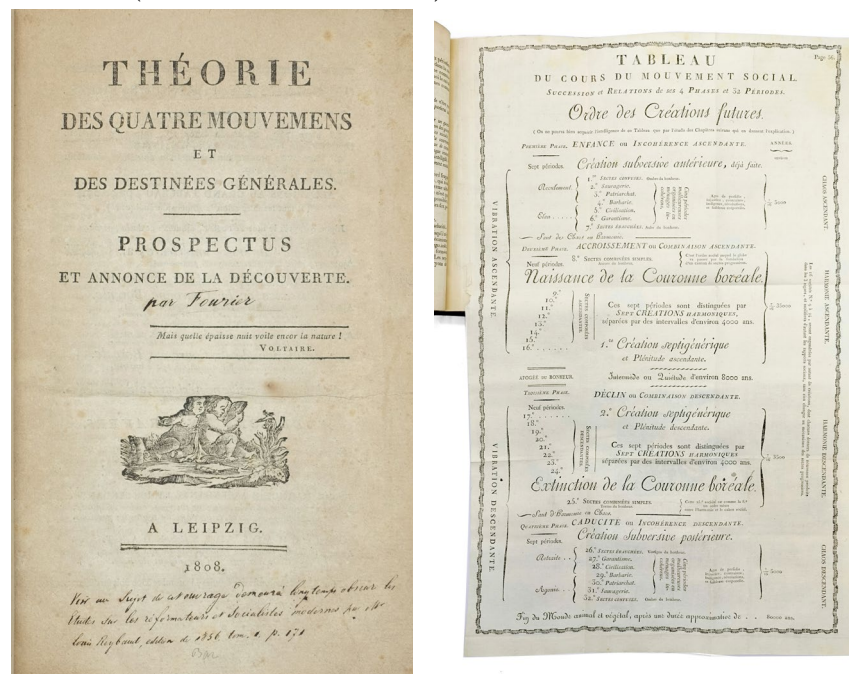
Kress, B-5351 ; Goldsmiths', 19750 ; Feltrinelli, p.5 ; En français dans le texte, 218.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE FOURIER, LE PLUS RARE ET LE PLUS IMPORTANT.

Né en 1772 à Besançon Fourier est fondateur de l'École sociétaire, il est l'auteur d'une doctrine sociale originale qui a marqué l'histoire du socialisme au XIX^e siècle et dont la théorie partait d'une critique féroce de la société de son époque.

«La Théorie des quatre mouvements comprend trois parties (la philosophie générale : principes de l'association et de l'attraction passionnée - le régime social : ordre combiné et gastronomie combinée - la critique de la civilisation : échec de l'économie politique, vice du commerce) ; Fourier expose un système complexe, qu'il complètera dans ses œuvres ultérieures, montrant comment passer du chaos actuel ou «Civilisation» à l'«Harmonie» ; il annonce avoir découvert le «Mouvement Universel» (social, animal, organique, matériel), complétant la théorie de Newton... Le moteur de sa pensée

est le scandale de l'organisation sociale ; jeune et sensible, il a découvert l'indigence ouvrière, l'opulence inacceptable des puissants ; sa clairvoyance lui a révélé l'inégalité désordonnée et a fait de lui un précurseur du socialisme anti-étatique fondé sur un ensemble de garanties qui sont encore partiellement à l'horizon de nos démocraties. Son outil intellectuel est une combinatoire qu'il applique hardiment à tout le champ du savoir, et une écriture extraordinaire associant la verve de Rabelais et le sarcasme de Swift, au moyen d'un lexique visionnaire, poétique et subversif qui enchantera les surréalistes (André Breton : *Odes à Fourier*).



Son principe est de dire oui à tout, aux désirs, aux goûts, aux particularités les plus étonnantes ; sa morale, sans sanction ni répression, a profondément troublé le public et ses disciples par son audace effrénée et placide réhabilitant le corps glorieusement. Fourier penseur de la Vie, heureuse et libre, est un précurseur de notre société et un prophète de son avenir. » (Denyse Linick, *En français dans le texte*).

Bel exemplaire, la marge extérieure du titre habilement renforcée.

Une main du XIXe a ajouté à l'encre sur le titre le nom de l'auteur et une note en bas de page.

18. GALIBERTO, Giovanni battista di. Il Cavallo da Maneggio... Vienna, Per Giovan Giacomo Kyrneri, 1650. Petit folio (330 x 190 mm), de 4 ff.n.ch. (dont une magnifique page de titre gravée), 107 pp. (dont 30 planches gravées comprises dans la pagination), 1 f.n.ch., 25 planches gravées, 1 planche gravée sur double page. Maroquin brun, triples filets dorés encadrant les plats, blason doré au centre des plats, dos richement orné, tranches dorées (Hardy-Mesnil). 10 000 €

Nissen, ZBL, 1470 ; VD 17 23:321034Z; cf. Lipperheide, 2908 (1659 ed.).

ÉDITION ORIGINALE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE ILLUSTRÉ TRAITANT DU DRESSAGE, DE L'ENTRAÎNEMENT, ET DES SOINS VÉTÉRINAIRES DES CHEVAUX.



Le comte napolitain Giovanni Battista Galiberto, colonel et maître d'équitation au service du roi de Hongrie et de Bohême Ferdinand IV, fils de Ferdinand III à qui l'ouvrage est dédié, publia ce magnifique ouvrage à Vienne en 1650. Le livre est enrichi par d'intéressantes gravures pleine-page sur cuivre, figurant pour la plupart les différents airs d'école

Il Cavallo da maneggio... (le cheval de manège) est divisé en trois parties. La première partie est consacrée au dressage des chevaux. La deuxième traite de la meilleure façon de les monter et la troisième des maladies des chevaux et aux soins vétérinaires.

« As for Italy, it is well known that during the Renaissance, the Italian culture exercised a very important role not only in the fields of literature and art, but also of horsemanship. In the sixteenth century, the first equestrian treatises were printed in Italy and riding schools and equestrian academies were established, as well as that the majority of the horsemen who were active in the courts of Europe were Italians. And the first book about horseback riding printed in Vienna was by an Italian author, who wrote in Italian and not in German. He was Giovan Battista Galiberto, author of *Il cavallo da maneggio* (The school horse, 1650). His work is certainly interesting. Poscharnigg analyzes it in detail, highlighting some very significant parts of it, such as the description of an exercise, named "cantone, o angolo" (i.e. corner), which was very similar to the "shoulder-in" described by La Guérinière a century later. »

Giovanni Battista Tomassini, worksofchivalry.com ; the Austrian art of riding.

Les superbes planches gravées représentent des scènes d'entraînement de chevaux et du matériel équestre, notamment des brides, des éperons et des harnais.

Charnière supérieure usagée, cependant bel exemplaire aux armes du comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905), ensuite marquis de Mornay-Montchevreuil, petit-fils du maréchal Soult, avec sa devise « *Arte et Marte* ». Sa bibliothèque, dispersée en 1874, contenait de nombreux ouvrages sur l'art militaire, l'équitation et l'héraldique souvent reliés par les grands relieurs du temps. Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin par Hardy-Mesnil.

Provenance : comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905) (armoiries) ; Biblioteca do Jockey Club de S.Paulo (ex-libris gravé).

Première édition, relié à l'époque

D'une provenance prestigieuse

19. GOYA Y LUCIENTES, Francisco de. *Los Caprichos. Madrid, [pour l'auteur], 1799.* Petit in-folio (300 x 203 mm) suite de 80 gravures (eau-forte, pointe sèche, et aquatinte). Basane racinée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure espagnole de l'époque*). 500 000 €



Harris, 36-115; Delteil, 38-117 ; Coron, de Goya à Max Ernst, 1.

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE FRANCISCO DE GOYA. EXEMPLAIRE COMPLET DE SES 80 GRAVURES (EAU-FORTE, POINTE, ET AQUATINTE). BEAUX TITRAGES EN SÉPIA, AVEC TOUTES LES PLANCHES DANS LEUR ÉTAT DÉFINITIF ET LA PLANCHE 45 APRÈS LE SCRATCH.

Los Caprichos a été publié pour la première fois en 1799, et n'a été réédité que près de 30 ans après la mort de Goya. La première édition se serait vendue à moins de 30 exemplaires, et ce n'est qu'avec la deuxième édition qu'un public plus large a découvert les gravures de Goya. L'œuvre de Goya a ensuite connu une dizaine d'éditions supplémentaires avant le XXe siècle.

Los Caprichos est au cœur de notre conception de Goya. La série expose le vice et la corruption qui ont valu à la patrie de Goya l'appellation d'« Espagne noire » ; Goya s'y moque des croyances superstitieuses de la paysannerie, de

l'arrogance de la noblesse et de la corruption généralisée de l'Église catholique. Pour ne pas s'aliéner les puissants de la Cour et se protéger des foudres de l'Inquisition, l'artiste masquait sa satire par des images susceptibles d'inspirer de multiples interprétations. Cette subtile superposition de significations est l'une des caractéristiques de l'art de Goya. *Los Caprichos* sont devenus la série la plus populaire et la plus influente de Goya ; Domenico Tiepolo en possédait une série, tout comme Eugène Delacroix, qui a emprunté librement les images de Goya.

“The year 1799 was a turning point in Francisco de Goya's life and work. Besides being appointed first chamber painter, he enjoyed growing prestige as a portraitist and inaugurated the hermitage of San Antonio de la Florida, which he had decorated; on February 6, the *Diario de Madrid* announced the sale of the eighty prints that make up his *Caprichos* series. [The volume was on offer ‘in the store of liquors and perfumes in the calle de Desengaño’ for the sum of 320 reales, roughly equivalent to one ounce of gold. The advertisement was withdrawn after only two days, the result, perhaps, of Goya's concern that it might attract the attention of the Inquisition.] The publication marked the culmination of an intense period in the painter's life, which had begun in 1792 when illness led to convalescence at Sebastián Martínez's home in Cadiz. There, he was able to see English satirical prints that would later influence his work. After returning to Madrid, he cultivated the friendship of Leandro Fernández de Moratín, with whom he exchanged ideas that later emerged in his *Caprichos*.

The first drawing from the series now known as *Los Sueños* dates from 1797. These works constitute the visual and conceptual basis for his *Caprichos*, including its forms, ideas and principle subject matter. During those years, Goya began drawing in albums, where he captured image from everyday life and worked out invented compositions in which he satirically addressed aspects of his time. This activity led to the *Album de Sanlúcar* and the *Album de Madrid*, both of which contain images that are the origin of some of the prints in the later *Caprichos*.

As the advertisement in the *Diario de Madrid* mentions, the *Caprichos* are primarily a satire designed to combat human vice and the absurdities of human behavior. They were the artist's personal declaration that the chains of social backwardness had to be broken if humanity was to advance, attesting to his political liberalism and his contempt for ignorance and intellectual oppression.

Simplifying, we can group the prints from this series around four major subjects, all unquestionably critical in tone. The first addresses deception in relations between men and women: courtship as a customary practice in which modern men busy with their various occupations allowed their wives to go about their lives in company of handsome young men; the prostitution that denigrated and exploited the condition of both sexes; and unequal marriages or marriages of convenience that were a customary practice in Goya's time and were criticized by the Enlightenment.

The second satirizes poor education and ignorance, reflecting the Enlightenment's concern about those matters. In the *Caprichos*, Goya depicts the consequences of improperly educating children, false beliefs and superstitions resulting from ignorance, and witchcraft as the supreme manifestation of superstition or insufficient education.

The third subject consists of a condemnation of vices rooted in society, and especially among the clergy: vanity, gluttony, sloth, lechery, and avarice are caustically portrayed.

Finally, a fourth group of prints contains the artist's protest against the abuse of power: the Inquisition, the arrogance of the ruling class, the exploitation of the people and the injustice of the legal system.

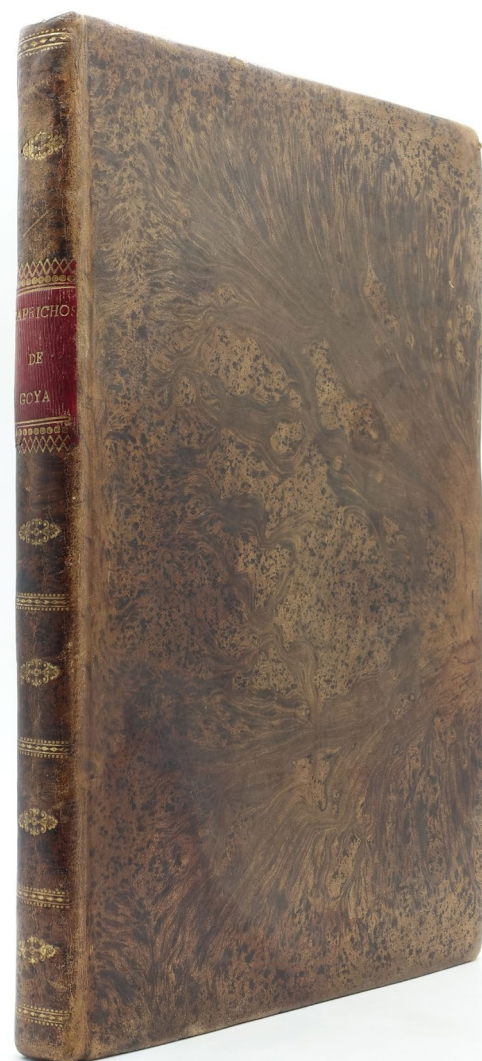
From the very start, the *Caprichos* were often interpreted as biting criticism of that period's society, sometimes in general, but others, directed at specific institutions or figures, including Godoy and the monarchs. Period interpretations appear in handwritten commentaries on the prints, including those on the series at the *Museo del Prado*. This series was closest to Goya's own opinions, as it had belonged to his friend, Agustín Ceán Bermúdez. From then until now, the *Caprichos* have been subject to the most varied interpretations, which proves the ongoing interest of this series whose reflection of humanity's extravagances and errors retains all its relevance two-hundred years after its creation." (Matilla, J. M.: *Caprichos; Goya en tiempos de guerra*, Madrid, Museo del Prado, 2008, pp. 170-171, n. 21).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE,
RARISSIME EN RELIURE ESPAGNOLE
DE L'ÉPOQUE.

Provenance :

1. Cecilio Pla y Gallardo (1860-1934) avec son cachet humide sur toutes les planches (sauf sur la 32 et 51). Cecilio Pla, peintre impressionniste espagnol, dont des oeuvres sont présentes au Prado de Madrid.
2. Hans Hartung- Acquis auprès de la Fondation Hartung (Suisse).
3. collection particulière, Paris.

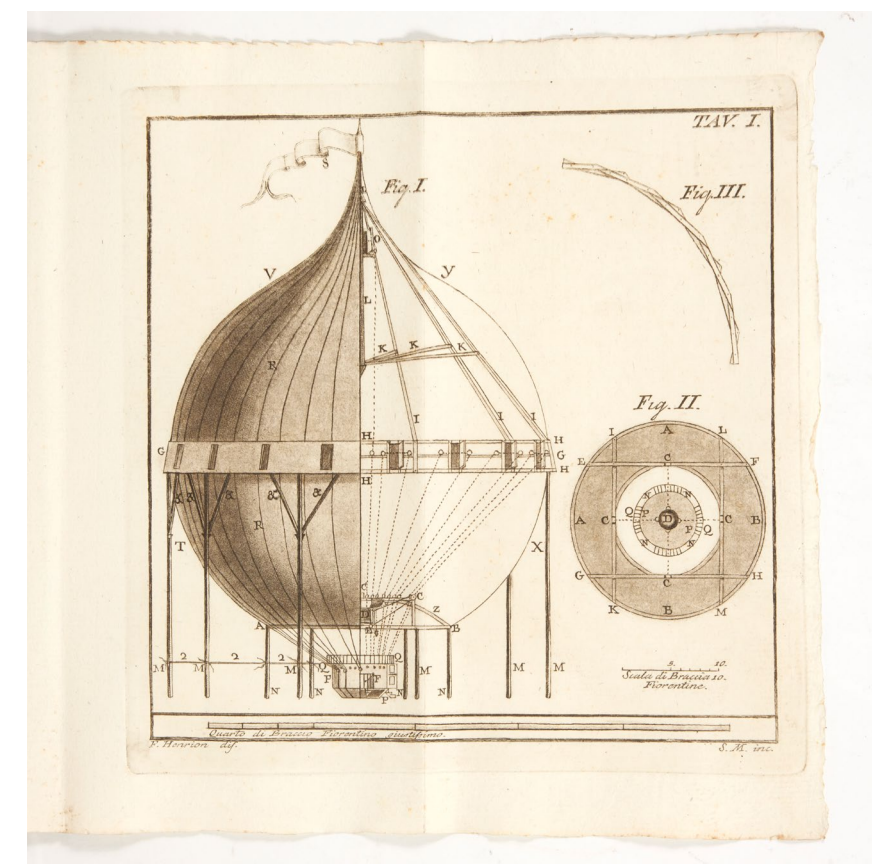
Petites taches de lecture, 3 planches vers la fin mal placées et coupées légèrement en biais (bien en dehors de l'illustration).



20. HENRION, Francesco. Fondamenti teorici-pratici dell'arte Aeronautica. Florence, Pietro Allegrini, 1789. In-8 (213 x 130 mm) de 138 pp., 4 planches gravées dépliantes. Broché, couverture imprimée de l'éditeur. 1 500 €

Boffito, p. 219 ; manque à Tissandier.

ÉDITION ORIGINALE RARE.



«L'Henrion è un convinto sostenitore della mongolfiera» (Boffito).

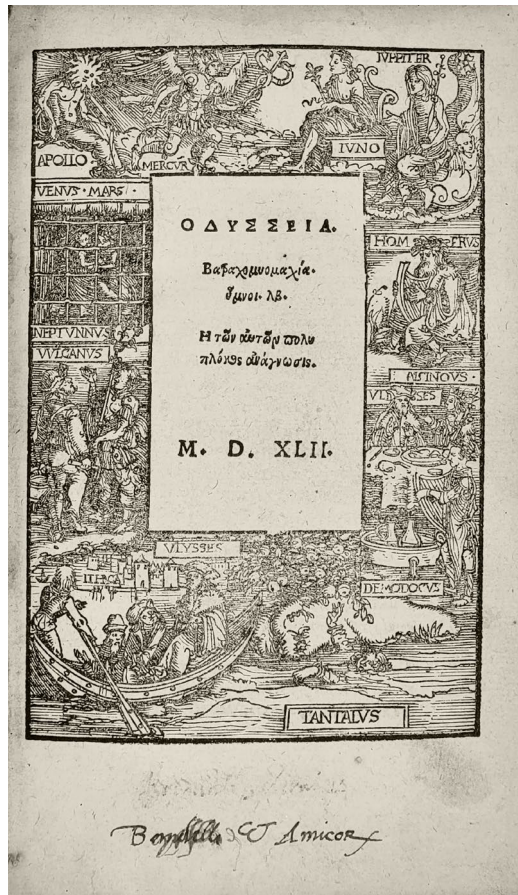
Francesco Henrion consacre une partie de sa vie aux machines aérostatique, non seulement il les étudie et produit des essais sur ces dernières, mais il en construit également. Un an avant notre ouvrage il écrit *Motodo per costruire, e dirigere le machine aereostatiche*.

Ce manuel de construction est vite suivi par notre ouvrage qui analyse les vols des différents machine y compris la sienne. En effet, en 1784, il lance son globe aérostatique depuis le Ponte alla Carraia. Il réalise alors un exploit lorsqu'elle atteint 3000 pieds.

Bel exemplaire dans sa brochure d'origine.

L'exemplaire du poète italien Bandello

21. HOMERE. *Odysséia. Batrachomyomachia. Ymnoi.* Strasbourg, Wolfgang Köpfel, 1542. In-8 (164 x 99 mm) de 251 ff., 61 ff.n.ch., texte en grec, veau brun, dos à six nerfs, plats ornés d'encadrement de filets et fleurons d'angle dorés, tranches dorées (reliure de l'époque). 25 000 €



Adams H-751 ; Müller, II, p. 287/198 ; Ritter, *Histoire*, pp. 246 sq.

BELLE ÉDITION DE L'ODYSSÉE, IMPRIMÉE EN CARACTÈRES GRECS PAR WOLFGANG KÖPFEL, IMPRIMEUR ACTIF À STRASBOURG DE 1522 À 1554. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU AU GRAND POÈTE ITALIEN MATTEO BANDELLO.

L'officine de Köpfel comptait parmi les trois ateliers les plus importants (avec ceux des Mylius et des Richel) au temps de la réforme et de la contre-réforme. Habile imprimeur il termina ses premiers ouvrages imprimés en grec en 1524 (Psautier suivi de l'Ancien Testament). En 1526 il donna au public une Bible en grec dont l'édition avait été préparée par Lonicer «qui, dans l'introduction, exalte les services rendus à la science par Köpfel» (Ritter, *Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XVe et XVIe siècles*, p. 246).

«En 1525, en effet, Köpfel avait publié le texte grec de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. Il devait en donner par la suite trois rééditions, en 1534, 1542 et 1550» (Ritter).

Précieux exemplaire, le seul connu en main privée, ayant appartenu à Mathieu

Bandello. Avec sa mention autographe en bas du titre, *Bandelli et Amicorum*.

«Parmi les trois ouvrages qui ont survécu à la disparition de sa bibliothèque, deux sont en grec. Le premier avait déjà été signalé par Francesco Picco comme étant connu de l'historien agenais Boudon de Saint-Amans : il s'agit d'une *Odyssée* d'Homère portant l'ex-libris *Bandelli et Amicorum*, formule que le conteur avait empruntée aux bibliophiles de la fin du XV siècle. Le second a été découvert, il y a quelques années par Carlo Godi à la bibliothèque de l'université catholique du Sacro Cuore de Milan : il s'agit de la grammaire grecque de Guarino de Vérone publiée à Ferrare le 23 juin 1509 chez Giovanni Mazzocchi de Bondeno» (Fiorato Adelin Charles, *Bandello entre l'histoire et l'écriture*, pag. 152).

Francesco Picco parle aussi d'un quatrième livre dans son étude *Bandelli Et Amicorum*, le *De philosophia* de Ciceron qui s'ajoute à notre exemplaire d'Homère. Un cinquième ouvrage survécu est l'*Harmonia evangelica* de Osiander Andreas, imprimé à Bâle par Froben en 1537 avec les signatures de Jean Fregoso et de *Bandello et Amicorum* se trouve aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Bordeaux provenant de la bibliothèque Montesquieu (G.F. 677 Rés.).

Matteo Bandello (1485-1560) est l'écrivain italien du XVIe siècle, Arioste mis à part, dont le succès fut le plus large et le plus durable hors de la Péninsule. Il commença sa carrière comme moine dominicain et pour l'achever comme évêque d'Agen. Bandello occupa une place singulière dans le vaste panorama de la littérature narrative de la Renaissance. Lettré éduqué à l'école scolastique, puis humaniste lombarde, il fut le conteur qui s'écarta le plus résolument de la tradition instaurée par Boccace, alors que celle-ci dominait largement la littérature en prose au XVIe siècle.

Dédaignant l'élégance stylistique, où excellaient les Florentins, ainsi que la rigoureuse cohérence dramatique et morale du récit décameronien, Bandello apporta dans la nouvelle plus de liberté d'écriture, de désinvolture et de vivacité, à quoi s'ajoutaient le sens du tragique, le goût de la chronique et du « vécu » quotidien, de la trame saisissante et intéressante par elle-même, indépendamment de sa signification idéologique et de sa portée morale.

Bel exemplaire de provenance significative, reliure habilement restaurée.

La véritable édition originale

22. HUGO, Victor. *Les Misérables.* Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1862. 10 volumes in-8 (225 x 144 mm) de 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, dédicace), 405 pp. pour le volume I ; 443 pp. pour le volume II ; 402 pp. pour le volume III ; 366 pp. pour le volume IV ; 357 pp., 1 f.n.ch. de publicité promotionnelle pour *Les Misérables* pour le volume V ; 346 pp. pour le volume VI ; 490 pp. pour le volume VII ; 466 pp., 1 f.n.ch. (collé contre la garde) pour le volume VIII ; 447 pp. pour le volume IX ; 355 pp. pour le volume X. Demi-chagrin vert, filet vertical doré sur les plats, dos à 4 faux-nerfs, caissons ornés et dorés du nom de l'auteur, du titre, du volume et de la section respective, caissons dorés, titre et tom dorés, tranches marbrées (reliure de l'époque).

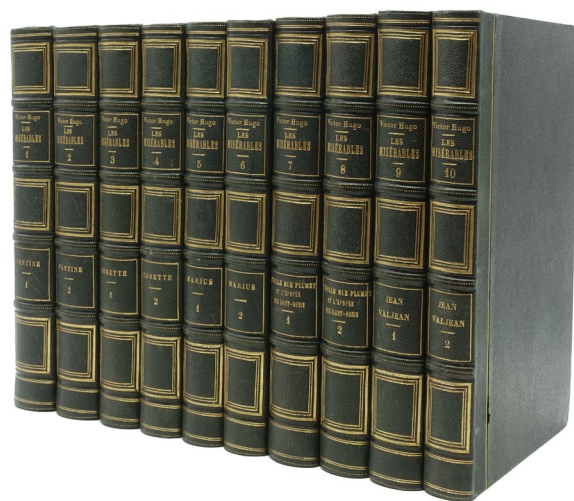
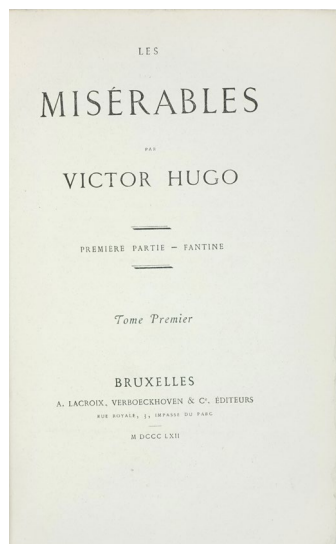
10 000 €

Clouzot, 150; voir *Vicaire*, IV, 328 & *Carteret*, I, 421 (les deux pour l'édition à l'adresse de Paris).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, DE PREMIÈRE ÉMISSION, SANS MENTION D'ÉDITION, IMPRIMÉE À BRUXELLES.

EXEMPLAIRE TIRÉ SUR BEAU PAPIER VÉLIN.

Au sein des bibliophiles, la question de l'édition originale des *Misérables* est encore débattue. En effet, les éditions de Paris et de Bruxelles sont initialement pensées pour paraître simultanément. Elles diffèrent toutefois dans leur préparation et dans leur date d'émission.



C'est en effet à Lacroix que Victor Hugo envoie toutes ses corrections, comme en atteste abondamment sa correspondance. Ainsi dans une lettre adressée à l'éditeur le 19 janvier 1862 Hugo « envoie [...] les cinq *bon à tirer* des cinq feuilles 6, 7, 8, 10 et 11. » et « recommande instamment les corrections ». Dans cette même lettre il souligne également « M. P. Meurice attend toujours. Il me semble qu'il serait grand temps de commencer l'édition de Paris » (Hugo, Victor, *Correspondance*, Albin-Michel, Paris, 1947. p.369), confirmant la primauté belge dans le processus de l'édition même de l'œuvre.

En outre, c'est également avec Lacroix qu'il discute de matérialité même des volumes des *Misérables*. Il est question de scinder les 2 premiers volumes en trois dans une lettre du 3 février. Hugo s'oppose à l'idée et tranche dès le lendemain : « Faites deux volumes et non trois. » (Hugo, *Correspondance*, 1947. pp.370-372).

Lacroix est donc bien l'éditeur véritable des *Misérables*. Il fait d'ailleurs inscrire en regard des pages de titre sur les volumes parisiens « éditeur : Lacroix et Verboeckhoven & C^{ie} ».

Il semble également qu'il ait distribué les *Misérables* avant Paris. Lacroix est responsable des envois des volumes dans le monde. Il informe Hugo le 30 mars que « tout est tiré, tout était broché et les expéditions pour l'étranger en partie faites ». Lacroix distribue ensuite les deux premiers volumes « Fantine » dès le lendemain. Pagnerre qui comptait diffuser *Les Misérables* le 7 avril, précipite la diffusion au 3 après avoir appris que Paul Siraudin s'était procuré un exemplaire en Belgique dès le 31 mars.

Au-delà de l'antériorité belge qui peut être débattue, Hugo estime véritablement l'impression bruxelloise qui devient un modèle pour ses futurs romans. Il dira quelques années plus tard pour son exemplaire des *Travailleurs de la Mer* : « Depuis que j'ai mm. Lacroix, Verboëkhoven et Cie pour éditeurs, c'est toujours l'édition belge princeps qui doit servir de type aux éditions futures. V. H » (Maison de Victor Hugo, côte 9819.1).

«Ouvrage capital et universellement estimé. Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu... Ce roman parut le même jour à Paris, à Bruxelles, à Leipzig, à Londres, à Milan, à Madrid, à Rotterdam, à Varsovie, à Pesthe et à Rio de Janeiro» (Carteret).

L'édition des *Misérables* est divisée en 5 grandes parties, chacune composée de 2 volumes, notamment : Fantine (1-2), Cosette (3-4), Marius (5-6), L'Idylle rue Plumet (7-8), et Jean Valjean (9-10). Exceptionnellement le relieur a, en plus du titre, également doré, les titres de chaque partie ainsi que leur livre respectif au dos des reliures.

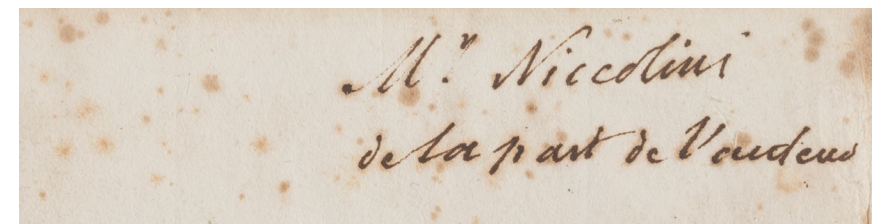
Les exemplaires conservés dans une belle reliure de l'époque sont rares.

Très bel exemplaire, très frais et à grandes marges, avec une qualité de papier exceptionnelle.

Par le «La Fontaine de la Russie»

23. KRILOFF, Ivan-Andriévitch. Fables russes tirées du recueil de M. Kriloff et imitées en vers français et italiens par divers auteurs ; précédées d'une introduction française de M. Lemontey, et d'une préface italienne de M. Salfi. Publiées par M. le comte Orloff. Paris, *Firmin Didot pour Bossange*, 1825. 2 volumes in-8 (220 x 140 mm) de 3 ff.n.ch (faux-titre et titre en russe, et un titre en français), LXI pp., 1 f.n.ch. blanc, 242 pp., 4 ff.n.ch. (fable XVII en français, en italien, et 2 ff. de table en français et italien), 3 planches gravées pour le premier volume ; 3 ff.n.ch. (faux-titre et titre en russe, et un titre en français), 378 pp., 2 ff.n.ch de table, 3 planches gravées pour le deuxième volume. Broché, couverture beige originale imprimée. 15 000 €

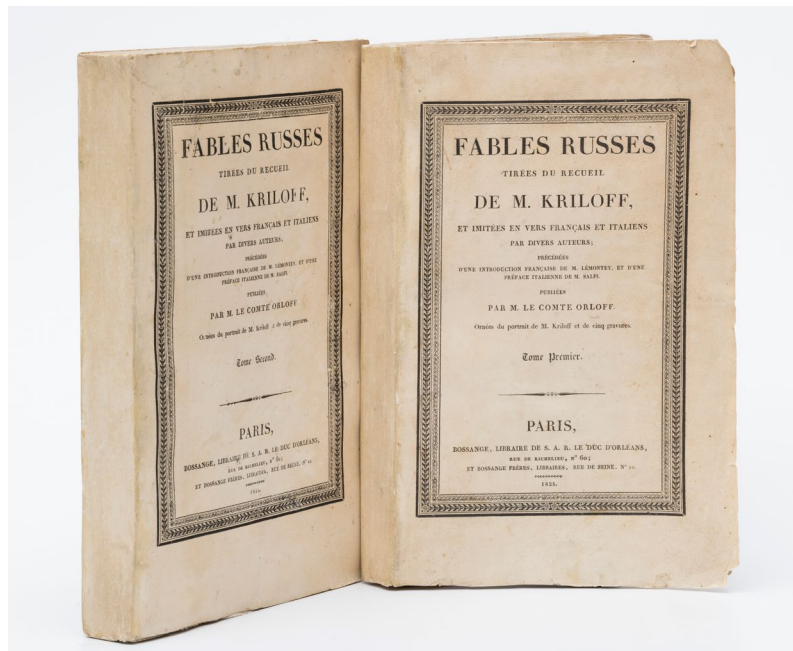
PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN, PRÉCÉDÉE PAR LES POÉSIES EN LANGUE RUSSE. BEL EXEMPLAIRE BROCHÉ COMPORTANT UN ENVOI DE L'AUTEUR À GIOVANNI BATTISTA NICCOLINI, TRADUCTEUR DE LA FABLE XIII.



Kriloff (1768-1844), dont le père se distingua dans la répression de la révolte de Pougatchev en 1774, fut orphelin à onze ans. Il occupa plus tard le poste de conservateur à la Bibliothèque impériale de Saint Pétersbourg, fut nommé conseiller de cour et élu membre de l'académie russe et de plusieurs sociétés littéraires. Il fut «surnommé le La Fontaine de la Russie, et l'on rencontre en effet dans ses compositions une naïveté, une grâce qui lui donnent quelques rapports avec notre immortel bonhomme. Il porte dans le monde une distraction silencieuse qui ajoute à la ressemblance et justifie ce glorieux surnom» (Hoefer).

«Ce recueil de fables est vraiment une curiosité littéraire ; on y trouve le texte russe, la traduction en vers français et italiens de chacune des fables de Kriloff. L'élite

des littérateurs des deux nations a concouru à les faire passer dans leur langue. La traduction française est due à MM. Ségur, Daru, Carion de Nisas, Parceval-Grandmaison, Boissy-d'Anglas, Amaury-Duval, Arault, Aignan, Jouy, Casimir Delavigne, Lucien Arnault, Viennet, Soumet, Andrieux, Duval, Picard, Vial, Gensoul, Coupigny, De l'Isle, Le Bailly, Mollevant, Naudet, etc. ; et à Mesdames Constance de Salm, Sophie Gay, Joliveau de Segrais, Amable Tastu, de Mérard Saint-Just, Eulalie de Roucher, La Garde, Célèste Vien, Adèle Le Bailly et à mademoiselle Delphine Gay. Un grand nombre de littérateurs italiens, parmi lesquels on remarque Giannone, Monti, Pindemonte, Salfi, Giovanni Battista Niccolini, etc., ont rendu à Kriloff le même hommage qu'il a reçu en France ; chacune de ses fables a son traducteur, soit en italien, soit en français. Ce recueil est le premier et le seul qui offre une variété et une réunion si précieuse de talents distingués» (Quérard, IV, 318).



«Dans les années 1820, la Russie prit une place importante dans la politique européenne tout en étant, pour l'Occident, un pays méconnu dans le domaine culturel. Pourtant, la littérature russe, marquée par les œuvres de V. Joukovski, A. Pouchkine, A. Baratynski, I. Krylov, A. Griboedov, entra alors dans la période de son âge d'or. Les intellectuels russes voulurent par conséquent présenter les richesses de leur culture aux européens et plus particulièrement aux Français, dont l'influence restait forte dans la vie de la noblesse russe. L'édition des fables russes de Ivan Andreevic Krylov à Paris en 1825, en version russe, française et italienne, fut la première tentative de grande ampleur dans ce domaine. Nous devons la conception, la préparation et la publication de ce recueil au compte Grigori Vladimirovitch Orlov... Orlov souhaitait montrer aux européens ce qu'il y avait de plus original dans la littérature russe contemporaine, notamment les fables de Krylov. Dans sa dédicace à l'auteur de l'édition des fables de 1825, il écrit : 'Ils [les européens] ont déjà fait connaissance avec notre honorable historien, l'immortel Karamzine... Qu'ils sachent maintenant qu'en Russie il y aussi

des fabulistes qui méritent l'attention et les louanges'. D'après le comte Orlov, la traduction des fables et leur préparation en vue de l'édition durèrent plus d'un an... Le recueil des fables d'Ivan Krylov imprimé en 1825 à Paris fut sa première édition à l'étranger. Afin de préparer les Européens à la compréhension de la culture russe, le comte Orlov organisa 'un tournoi de poésie' auquel prirent part beaucoup de poètes français, il donna même à Krylov le titre de 'La Fontaine russe' pour faciliter l'acceptation de la littérature russe en France... La publication de l'édition illustrée des fables de Krylov à Paris revêtit une grande importance pour les intellectuels russes, car, si imparfaitement que ce fût, elle fit connaître pour la première fois la littérature russe en Europe» (Anna Markova in : La Première édition française des fables d'Ivan Krylov, Bulletin du Bibliophile, 2009, n°2).

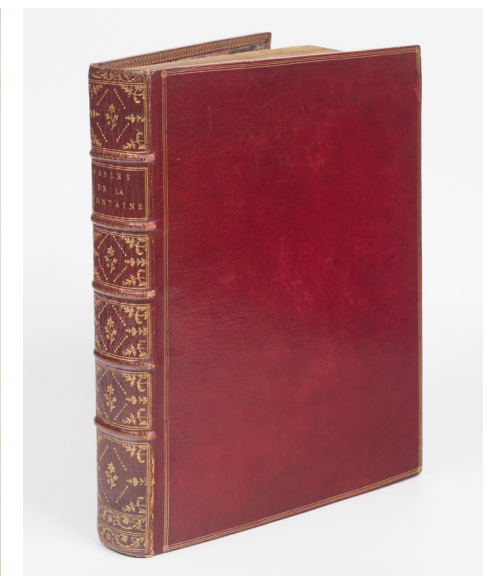
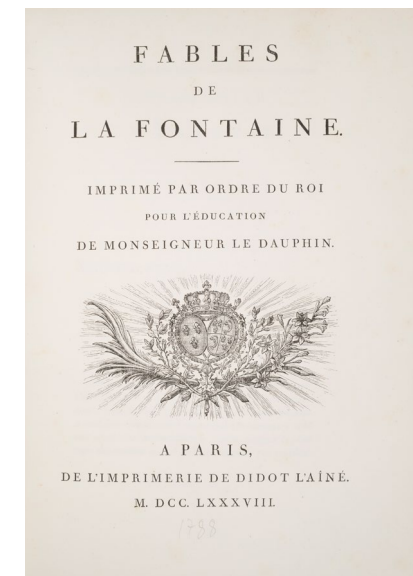
Belle édition illustrée du portrait de l'auteur gravé par Cain, et de cinq planches hors texte gravées par Beyer (l'une est d'après le dessin d'Isabey).

Envoi au premier feuillet blanc à «M.r Niccolini de la part de l'auteur». Giovanni Battista Niccolini est notamment le traducteur de la fable XIII (*Il Contadino caduto in miseria*). Bel exemplaire à toutes marges, dos des brochages habilement refaits.

En maroquin rouge de l'époque

24. LA FONTAINE, Jean de. Fables, Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin. Paris, De l'imprimerie de P. Didot l'aîné, 1788. Grand in-4 (300 x 225 mm). Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 4 500 €

Rochambeau, 134.



SUPERBE ÉDITION TIRÉE SEULEMENT À 250 EXEMPLAIRES ET IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN.

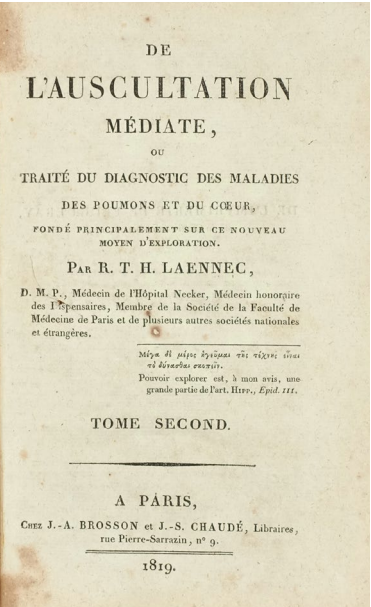
Le colophon précise que «cette édition a été imprimée au nombre de 250 exemplaires, avec les nouveaux caractères de la fonderie de Didot l'aîné, gravés par Firmin son 2d fils».

Le faux-titre indique qu'elle fut publiée dans la *Collection des auteurs classiques françois et latins*. Elle a été révisée sur les éditions de 1668, 1678 et 1694 qui furent revues par La Fontaine lui-même.

Très bel exemplaire relié dans un frais maroquin rouge de l'époque, bien complet du brevet accordé par Louis XVI à Didot l'aîné pour l'impression de ce volume, relié en tête.

25. LAENNEC, R.T.H. De l'Auscultation médiate ou traité du diagnostic des maladies des poumons et du coeur, fondé principalement sur ce nouveau moyen d'exploration. Paris, J.-A. Brosson & J.-S. Chaudé, 1819. 2 volumes in-8 (191 x 124 mm) de XLVI (mal ch. XLVIII), 456 pp., 4 ff.n.ch., 4 planches dépliantes pour le volume I; XVI, 472 pp. pour le volume II. Demi-basane, verte, dos lisse orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Garrison-Morton, 2673; PMM, 280; Norman, 100 books famous in medicine, 57; Norman cat., 1253; Heirs of Hippocrates, 1364.



ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE.

La publication de cet ouvrage marque la première grande révolution dans l'étude des maladies de la poitrine. L'auscultation, à l'aide du stéthoscope, est en effet le premier procédé rigoureux et objectif pour l'examen d'un malade. Hippocrate avait décrit les bruits thoraciques, mais Laennec butait sur le moyen de les amplifier pour améliorer la qualité de l'auscultation. Lors d'une promenade dans un jardin public, la contemplation d'un jeu d'enfants consistant à transmettre par une poutre le bruit d'un grattement à une de ses extrémités lui sert de déclic; il utilise aussitôt cette technique pour examiner un patient au moyen d'un cahier roulé. Très vite il acquiert la maîtrise de l'auscultation et classe les symptômes.

"Laennec's invention of the stethoscope provided the first adequate method for

diagnosing diseases of the thorax, and represented the greatest advance in physical diagnosis between Auenbrugger's percussion and Röntgen's discovery of x-rays" (Norman). "Laennec was undoubtedly the most prominent French internist of his day. His ingenious use of a roll of paper as a first stethoscope opened an entirely new

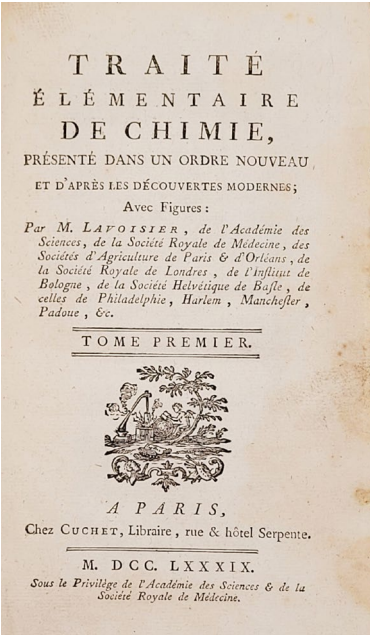
field of physical diagnosis, and by this means he virtually created the physical diagnosis of pulmonary diseases, giving clear, concise definitions of phthisis, pneumothorax, emphysema, etc." (Heirs of Hippocrates).

"Laennec made his name immortal by his invention of the stethoscope in 1819 (at first only a cylinder of paper in his hands), and by the publication of the two successive editions of his *Traité de l'auscultation médiate* in 1819 and 1826. This work placed its author among the greatest clinicians of all ages and had better luck than Avenbrugger's, for it was immediately taken and translated everywhere. It is the foundation stone of modern knowledge of diseases of the chest and their diagnosis by mediate auscultation" (Garrison, History).

Les quatre planches montrent le stéthoscope, des pathologies des poumons, et des déformations de la cage thoracique.

Très bon exemplaire.

26. LAVOISIER, Antoine-Laurent de. *Traité élémentaire de Chimie*, présenté dans un ordre nouveau, et d'après les découvertes modernes. Paris, Cuchet, 1789. 2 volumes in-8 (195 x 120 mm) de 2 f.n.ch., V à XLIV, 322 pp. et 2 tableaux pour le tome I; VIII, 324-653 pp., 1 f.n.ch. et 13 planches gravées pour le tome II. Veau tacheté, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 5 000 €



Duveen et Klickstein, 154; PMM, 238; Horblit, 64.

ÉDITION ORIGINALE, SECOND TIRAGE (ON NE CONNAÎT QUE QUELQUES EXEMPLAIRES DU PREMIER TIRAGE).

Le *Traité élémentaire*, considéré comme le premier manuel de chimie moderne, présente une vue unifiée des nouvelles théories chimiques, fournit un rapport clair de la loi de la conservation de la masse, et nie l'existence du phlogiston. En outre, Lavoisier clarifia le concept d'un élément comme substance simple qui ne pourrait être décomposée par aucune méthode connue d'analyse chimique, et conçut une théorie de la formation des composés chimiques des éléments. De plus, son ouvrage contenait une liste d'éléments ou substances qui ne pourraient pas être décomposées davantage, incluant l'oxygène, l'azote, l'hydrogène, le phosphore, le mercure, le zinc et le soufre.

Les treize planches qui illustrent le volume furent gravées par Madame Lavoisier.

Très bel exemplaire en veau d'époque.

Magnifique exemplaire en reliure à dentelle "triplée"

27. LIONI, Ottavio. *Ritratti di alcuni celebri pittori del secolo XVII.* Roma, Antonio de Rossi, 1731. Grand in-8 (237 x 170 mm) 4 ff.n.ch., 272 pp., 12 portraits gravés dont 11 signées de Ottavio Leoni. Maroquin rouge, très large encadrement à la dentelle et aux petits fers, supra-libris sur le premier plat "Caissotti", dos à nerfs ornés, doublure et gardes de maroquin rouge sertis d'un double bordure doré, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*), étui moderne de toile rouge. 15 000 €

ÉDITION ORIGINALE. EXCEPTIONNELLE RELIURE TRIPLÉE.



Ritratti di alcuni celebri pittori est une compilation de biographies de douze peintres, pour certaines alors inédites comme celles de Cristoforo Roncalli ou Giovanni Baglione et d'autres tirées d'ouvrages existants, comme celle du Bernin, publiée en 1682. Celle de Simon Vouet est anonyme. Quelques-unes de ces vies sont très développées, en particulier celles du Bernin et de Maratti. Les dernière pages sont occupées par la description d'un tableau de Maratti (*Dafne trasformata in Lauro*).

On y trouve les biographies des douze peintres suivants : Ottavio Lioni, Ludovico Lioni, Tomasso Salini, Cristoforo Roncalli, Antonio Tempesta, Marcello Provenzale, Giuseppe Cesari d'Arpino, Simone Vouet, Giovanni Baglione, Giovanni Francesco Barbieri, Lorenzo Bernini, et Carlo Maratti. Des douze portraits, gravées en taille-douce, onze sont signés d'Ottavio Lioni et datés de 1621 à 1625, la douzième ne porte pas de nom. Bartsch n'en décrit que dix. La suite des 12 portraits est tirée sur des feuilles plus petites que celle du livre.

L'iconographie est complétée par 9 têtes de chapitres ornementales (certaines répétées) et 3 représentant les médailles des peintres Simon Vouet, Le Bernin et Carlo Maratti (les 2 dernières signées de Marcus Tüscher).

Ce magnifique exemplaire a appartenu à Carlo Caissotti, homme dévoué à la Révolution française et à l'Empire. Il avait réuni un cabinet composé d'objets antiques et de médailles qui fut dispersé en 1834 avec un catalogue. Sa très riche bibliothèque a, quant à elle, été vendue aux enchères en 1837, sans catalogue.

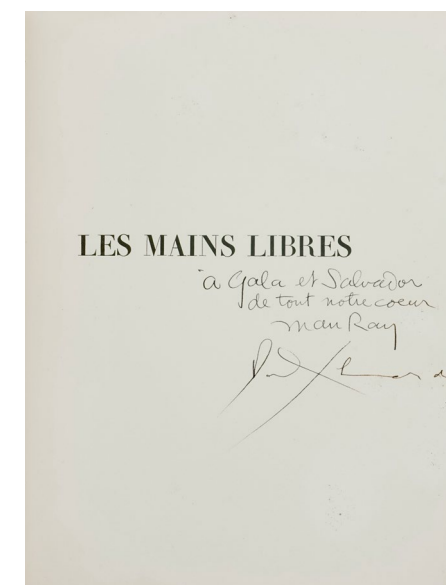
Quelques cahiers brunis.

Provenance : Giacinto Caissotti di Chiusano (1754-1831 ; supra-libris) -- Pierre Jammes (Paris, 12-13 octobre 2010, n° 155) - Moatti (ex-libris).

Man Ray, Paul Eluard, Gala et Salvador Dalí

28. MAN RAY & ELUARD, Paul. *Les Mains Libres.* Paris, Jeanne Bucher, 1937. In-4 (278 x 220 mm) de 178 pp., 15 ff.n.ch (Portraits, Détails, tables, achevé d'imprimé). Maroquin bleu janséniste, tranches dorées, double filets d'encadrement à l'intérieur des plats, couverture conservée, sous étui (*Semet & Plumelle*) 18 000 €

Monod, 4217.



ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL AVEC ENVOI DE MAN RAY, CONTRESIGNÉ PAR PAUL ELUARD À «GALA ET SALVADOR, DE TOUT NOTRE CŒUR».

L'envoi souligne la proximité de ce quatuor, Eluard et Man Ray offrent leur collaboration la plus emblématique à Gala et Dalí. L'œuvre intervient après la *London International Surrealist Exhibition* de 1936, où Paul Eluard, Man Ray et Salvador Dalí figurent parmi les principaux représentants du mouvement surréaliste sur la scène internationale. Eluard et Ray font partie des représentants français tandis que Dalí est l'unique correspondant espagnol.

L'exposition marque l'apogée de la visibilité du surréalisme avant les

profondes fractures politiques provoquées par la guerre civile espagnole et la montée des totalitarismes en Europe. Dalí y fait sensation avec sa célèbre conférence en scaphandre, tandis qu'Eluard et Man Ray participent activement à l'organisation et à la représentation du groupe français. Cette manifestation témoigne d'un espace commun où les trois artistes se côtoient et collaborent.

Gala tient également une place à part entière dans le cénacle, elle n'est pas uniquement l'ex-femme d'Eluard et la nouvelle compagne de Dalí, elle tisse le lien entre toutes ces personnalités. En 1936, elle est photographiée par Man Ray au côté de Dalí, alors que le couple entoure l'une des sculptures de l'artiste américain. Elle est bien

évidement à la fois muse et modèle, mais son rôle au sein du groupe est aussi actif. Elle devient une figure édicatrice du surréalisme, un centre de gravité autour duquel se sont nouées les relations les plus importantes du mouvement.

Exemplaire du tirage courant sur vergé n°98.

Les Mains libres forme un paradigme surréaliste, dans lequel l'image vient avant les mots. Ce sont en effet les textes d'Éluard qui illustrent les compositions de Man Ray. C'est également l'aboutissement d'un long travail.

Il semble que le projet soit évoqué avant l'*International Surrealist Exhibition* de juin 1936. À leur retour d'Angleterre, Ray et Éluard se retrouvent à Mougins avec d'autres artistes et commencent l'élaboration du volume. En avril 1937, 12 premiers poèmes sont publiés dans la *Nouvelle Revue française*. Il faut attendre le 10 novembre de cette même année pour que l'œuvre aboutie paraisse chez Jeanne Bucher, elle est alors composée de 54 combinaisons texte/image, que complètent, 1 frontispice, 2 illustrations de Sade accompagnées par un texte explicatif, 6 Portraits exécutés par Man Ray, et 4 détails issus des œuvres du volume.

Tâches affectant le bas des feuillets de la partie une, décharge d'encre de la gravure sur le poème «Les Amis» (p.170), couvertures comportant des traces de pliures et quelques tâches.

Provenance : Régine et Bernard Loliée (ex-libris) - lot 283 de leur vente «Dada-Surréalisme La Chasse» du 26 avril 2016 (Sotheby's).

29. MERODE, Richard de. Giustificazione... intorno alla querella sua, co'l Signor Don Roderigo de Benavides. Dove insieme li Cartelli corsi fra loro, processi passati nel Campo, Manifesto, & Pareri di diversi Illustrissimi Principi... se contengono. *Mantova, 1557*. In-4 (197 x 140 mm), de 82 ff.ch., 4 ff.n.ch., 1 planche dépliant gravée sur bois. Vélum du XVIIIe siècle. 5 000 €



Cockle, 884.

ÉDITION ORIGINALE RARE.

Cet ouvrage fut publié suite au célèbre duel de 1557 à Mantoue qui opposa le noble français Richard de Mérode à l'Espagnol Don Rodrigo de Benavides à la suite d'une querelle d'honneur.

Richard de Mérode (seigneur de Frentzen) défia Don Rodrigo de Benavides, selon l'usage, l'Espagnol choisit les armes et imposa une armure particulière avec un bras gauche fixe et une poitrine percée au niveau du cœur, profitant du fait que Mérode était gaucher. Un débat féroce s'engagea sur l'équité de l'armure et l'adjonction d'une pièce de fer exigée par Benavides.

Cette polémique fut à l'origine d'une nouvelle législation sur le duel au XVIe siècle.

Deux gravures sur bois à pleine page représentent de dos et de face l'armure de Roderigo de Benavides et une grande gravure sur bois hors-texte représente le bouclier de Benavides que Merode jugea illégal. Très élégante impression en caractère italique.

On a relié à la suite :

ACHAIANI, Offredutio. Vita di Monsignor Battista Valentini detto il Cantalico vescovo di Civita di Penna, & d'Atri. *Viterbo, Discepoli, 1618*. In-4 de 31 pp.

Illustré d'une planche d'armoiries dans le texte.

Bel exemplaire.

Le Orto Botanico de Florence

30. MICHELI, Pier Antonio. Catalogus plantarum Horti Caesarei Florentini opus postumum... editum, continuatum, et ipsius horti historia locupletatum ab Io. Targonio Tozzettio... *Florence, Bernardo Paperini, 1748*. In-4 (287 x 208 mm) de LXXXVIII, 185 pp., 7 planches et un plan dépliant. Basane fauve, dos à nerfs orné, tranches mouchetées rouges (reliure de l'époque). 2 800 €

Pritzel, 6203 ; Cat. des prélinéens, 543.

ÉDITION ORIGINALE.

Beau livre de botanique, très finement illustré, contenant la description du jardin des plantes de Florence, fondé en 1545, et le catalogue des espèces qu'il abritait (classement Tournefort). Le botaniste et mycologue italien Pier Antonio Micheli (1679-1737) ressuscita l'*Orto botanico* de Florence, qu'il dirigea entre 1718 et 1737. Son livre, laissé à l'état de manuscrit, fut publié par un autre illustre naturaliste toscan, Giovanni Targioni Tozzetti (1712-1783).

La suite gravée sur cuivre se compose d'un plan dépliant du jardin et de 7 planches de botanique. Une belle marque typographique armoriée, 2 bandeaux montrant des vues du jardin et 4 initiales joliment historiées complètent cette illustration précise et harmonieuse, typique du style ornemental toscan. Le plan dépliant et un bandeau portent les noms du dessinateur et du graveur : Antonio Falleri et Marcantonio Corsi.

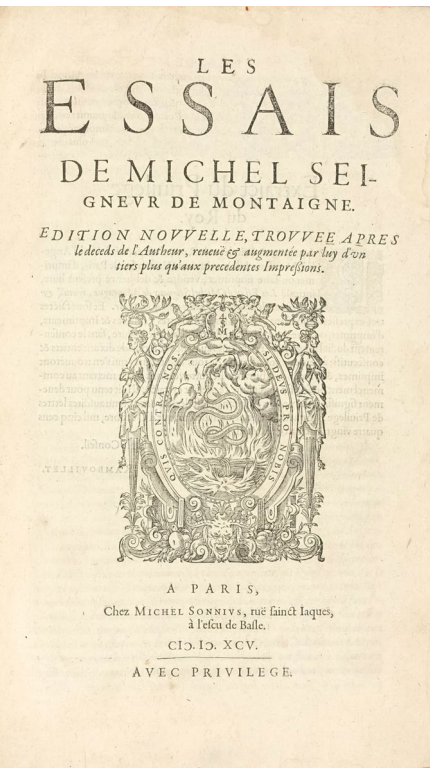
Bel exemplaire, grand de marges, dos habilement refait.

Note à l'encre sur la première garde : «*Ex munificentia Societatis Molini Paoli 18*».

La première édition complète des Essais

31. MONTAIGNE, Michel de. Les Essais. Édition nouvelle, trouvée après le décès de l'auteur, revue & augmentée par luy d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. Paris, Michel Sonnius, 1595. In-folio (330 x 202 mm) de 12 ff.n.ch., 523, 231 pp. (errata de 49 lignes au dernier feuillet verso). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure du XVIII^e siècle). 35 000 €

Sayce & Maskell, 7B ; Desan, 22 ; Tchermersine-Scheler, IV, 876 ; Adams, M-1622 (seulement l'émission par L'Angelier).



PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE POSTHUME, EN PARTIE ORIGINALE. ELLE EST DONNÉE PAR MARIE DE GOURNAY « FILLE D'ALLIANCE » DE MONTAIGNE.

Exemplaire de l'émission donnée par Sonnius. Cette édition est à placer avant celle donnée par L'Angelier et ne contient pas le texte *Au lecteur*, que l'on trouve parfois imprimé au verso du dernier feuillet de la table comme l'explique Sayce & Maskell. « Montaigne's *Au lecteur*, corrected by the author, was not available when

printing started. Mlle de Gournay explained this later when she was at the Château de Montaigne and was able to supply the corrected text to printers who might produce new edition of the *Essais* ». Basée sur l'exemplaire de l'édition de 1588 corrigée par Montaigne avant sa mort, c'est dans cette édition des 1595 que l'on trouve pour la première fois le titre de 'fille d'alliance' donné par l'auteur à mademoiselle de Gournay (voir livre second, p. 439).

Les pages 63-64 et 69 sont présentes dans leur premier état, avant les cartons mentionnés par Tchermersine et par Sayce & Maskell.

Après la mort de Montaigne, le 13 septembre 1592, la découverte d'un exemplaire de l'édition des *Essais* de 1588, très annoté par l'auteur, fut à l'origine de cette nouvelle édition corrigée et augmentée, donnée par Mademoiselle de Gournay. Cette édition, à laquelle collabora le poète bordelais Pierre de Brach et comportant 1409 additions puisées dans l'exemplaire personnel de Montaigne, fixe le texte définitif des *Essais*. Mademoiselle de Gournay, qui souhaitait que cette édition fut la plus proche de la pensée de Montaigne possible a fait précéder le texte de l'édition de 1595 d'une longue préface explicative qu'elle corrigea dans l'édition de 1598 : "[Cette édition] n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit assuré si les suivantes la pourront approcher d'aussi pres, elle est au moins diligemment redressée par un Errata: sauf en quelques si légères fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerezz certains traictz de plume qui corrigent cinq ou six caracteres, ou que quelqu'un à leur adveu n'en meslast d'autres de sa teste : ie donne advis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, denil, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engagez, & quelques pointcs de moindre consequence. Je ne puis apporter trop de précaution ny de curiosité, sur une chose de tel merite, & non mienne".

Marie de Gournay avait en effet tenu à corriger elle-même les exemplaires chez l'imprimeur avant leur mise en vente : "Probably working on the sheets before binding, she corrected by hand about twenty further errors and these ink-corrections are found in almost all copies" (Sayce).

Proche de Montaigne depuis 1584, Marie de Gournay "had found in his thoughts a kindred mind. A year and half after Montaigne death his widow Françoise de La Chassaigne sent to Marie de Gournay in Paris one of the final drafts of the *Essais* to have them printed. Françoise also included Marie de Gournay's *novella*, which had been found in his papers, and invited to visit her and her daughter Léonor. Marie published her *Novella* that year, and in the following year produced the 1595 posthumous edition of the *Essais* with a long preface by herself as editor.

Her literary career begun, she spent about 16 months from early 1595 to 1597 at the Château of Montaigne. Here she continued her friendship with Montaigne through friendship with his widow and daughter and through long hours of work in the tower lined with the thousands of volumes which had inspired Montaigne's essays. Eight more editions where to appear through her editorship" (Maryanne Cline Horowitz, Marie de Gournay, Editor of the *Essais* of Michel de Montaigne, in : Sixteenth Century Journal, XVII, 3).

Exemplaire comportant 14 corrections autographes de Marie de Gournay, qui se trouvent aux pages suivantes : Première partie : 7, ligne 1 ; 23, lignes 11 & 18 ; 114 ligne 15 ; 114 ligne 31 ; 201 ligne 2 ; 264 ligne 1 ; 445, ligne 28 ; 449, ligne 34 ; 454, ligne 24. Seconde partie : 77, ligne 26 ; 103 ligne 12 ; 113, ligne 21 ; 138, ligne 24.

Dans cet exemplaire, l'errata est en second état (avec 49 fautes) et titré *Fautes à corriger en l'Impression de quelques Exemplaires*. Sayce indique que le second état des errata est moins commun. « The Errata exists in two states which occur indifferently in the L'Angelier and Sonnius copies. The first state is slightly commoner than the second, the proportion being approximately 5 to 4. The second state has three extra corrections and three variants in the existing corrections ». Les pages 87-88 sont mal chiffrées 96-97 et la page 92 mal chiffrée 76. Le verso du titre avec le privilège daté du 15 octobre 1594.

Petite mouillure occasionnelle en marge supérieure, petit trou ou galerie de vers en marge blanche notamment vers la fin du livre second et au début du livre troisième. Cahier 3K (pp. 109-120) maladroitement cousu au moment de la reliure.

Néanmoins bel exemplaire avec de grandes marges de la très rare édition de Sonnius.

32. NOUE, Pierre de la. La cavalerie françoise et italienne ou l'art de bien dresser les chevaux, selon les preceptes des bonnes ecoles des deux nations tant pour le plaisir de la Carriere et des Carozels que pour le service de la guerre. *Lyon, Claude Morillon, 1621.* In-folio (348 x 223 mm) de 2 ff.n.ch. (dont le beau titre gravé), 157 pp., 1 f.n.ch. Maroquin brun, triples filets dorés encadrant les plats, blason doré au centre des plats, dos richement doré, tranches dorées (*Hardy-Mesnil*). 6 500 €

Brunet III, 824; Mennessier de la Lance II, p.45.



ÉDITION ORIGINALE, SECOND TIRAGE À LA DATE DE 1621 AVEC LE BEAU TITRE GRAVÉ À L'ADRESSE DE CLAUDE MORILLON, DE CE RARE OUVRAGE D'ÉQUITATION ABONDAMMENT ILLUSTRÉ.

Il s'agit du premier volet d'une série prévue de quatre ouvrages consacrés aux chevaux et à l'équitation, dont le dernier n'a jamais été publié. Cet ouvrage se distingue par ses chapitres consacrés à l'entraînement des chevaux à des fins militaires, notamment pour les habituer au bruit et à la fumée des tirs. Comme le souligne Mennessier de la Lance, La Noue décrit l'utilisation d'un ou de deux poteaux en dressage, environ trois ans avant Pluvinel, à qui l'on attribue généralement la première publication de cette technique.

On n'a que très peu d'information concernant Pierre de La Noue : « Gentilhomme et écuyer français, fin du XVI^e et commencement du XVII^e siècle. Duplessis dit qu'il appartenait à une famille qui eut plusieurs écuyers du Roi aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais qu'on ne sait rien de sa vie. Je n'ai pas été plus heureux que cet auteur, et n'ai pu découvrir aucun document

biographique sur La Noue. On sait seulement qu'il n'avait aucune charge de cour, car il dit, dans sa *Lettre aux Cavaliers* qui forme la préface de son premier ouvrage : « *ie ne dois pas, comme petit oysillon que ie suis, quitter la paix du village pour m'ennuier plus promptement que prudemment à la félicité de la cour* ». » Mennessier de la Lance.

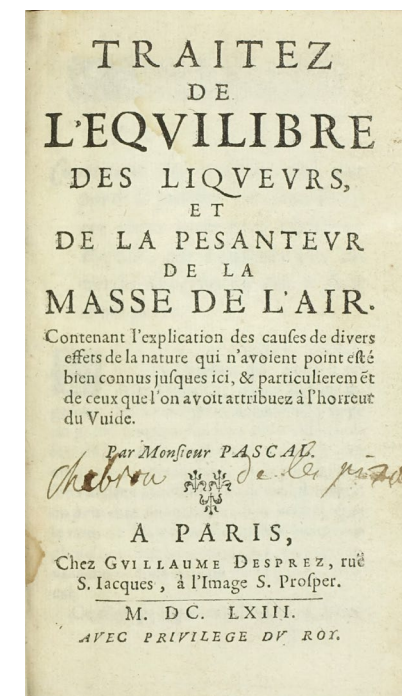
Ce bel ouvrage est illustré d'un titre gravé par Jacob van der Heyden et de 42 magnifiques planches gravées sur cuivre dans le texte.

Charnière supérieure usagée, cependant bel exemplaire lavé à l'époque de la reliure, aux armes du comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905), ensuite marquis de Mornay-Montchevreuil, petit-fils du maréchal Soult, avec sa devise « *Arte et Marte* ». Sa bibliothèque, dispersée en 1874, contenait de nombreux ouvrages sur l'art militaire, l'équitation et l'héraldique souvent reliés par les grands relieurs du temps. Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin par Hardy-Mesnil.

Provenance : comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905) (armoiries) ; Biblioteca do Jockey Club de S.Paulo (ex-libris gravé).

33. PASCAL, Blaise. Traitez de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air. *Paris, Guillaume Desprez, 1663.* In-12 (146 x 84 mm) de 14 ff.n.ch., 232 pp., 4 ff.n.ch. (tables), 2 gravures dépliantes. Veau brun, dos à nerfs orné, roulettes sur les coupes, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Dibner 143; DSB X, 330; Norman 1650; Sparrow Milestones of Science 157; Tchermersine V, p. 59; Waller 12161.



ÉDITION ORIGINALE POSTHUME DU TRAITÉ RELATANT LA DECOUVERTE DE LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE PAR PASCAL, FONDANT AINSI LES PRINCIPES DE L'HYDROSTATIQUE MODERNE.

Les recherches de Pascal sur la pesanteur de l'air et le vide s'inscrivent dans le prolongement des expériences de Torricelli. En 1643, le physicien italien avait découvert qu'une colonne de mercure pouvait se maintenir dans un tube renversé, laissant au-dessus d'elle un espace vide. Pascal reprit ces expériences et publia en 1647 ses premières observations dans *les Expériences nouvelles touchant le vuide*, où il remettait en cause l'explication traditionnelle des phénomènes par « l'horreur du vide ».

Il chercha ensuite à établir expérimentalement que la hauteur de la colonne de mercure variait avec la pression atmosphérique. Le 19 septembre 1648, son beau-frère Florin Périer réalisa à sa demande la célèbre expérience du Puy-de-Dôme : la colonne de

mercure, mesurée à différentes altitudes, s'avéra d'autant plus basse que l'altitude était élevée. L'expérience apportait ainsi une démonstration décisive du rôle de la pesanteur de l'air dans l'équilibre du mercure et constituait une réfutation expérimentale de cette « horreur du vide ».

Pascal poursuit ses expériences et en généralisa les résultats dans les deux traités réunis ici. Rédigés vers 1653, ils présentent les principes fondamentaux de l'équilibre des liquides et de la pression atmosphérique. Pascal y développe notamment ce qui deviendra le principe de Pascal, fondement de l'hydrostatique moderne.

L'ouvrage ne fut toutefois publié qu'après la mort de Pascal, survenue le 19 août 1662. Florin Périer et les proches du savant veillèrent à la publication de ses manuscrits chez Guillaume Desprez en 1663, faisant de cette édition le premier état imprimé de ces recherches majeures.

L'importance de ces travaux dépassera largement le cadre de l'hydrostatique : ils contribueront à établir les fondements de la physique moderne de la pression, dont le pascal (Pa) deviendra, près de trois siècles plus tard, l'unité internationale dans le Système international.

L'édition est ornée de deux grandes planches dépliantes illustrant les dispositifs et expériences décrits par Pascal.

Bel exemplaire.

Provenance : Chebrou de Lespinats [?] ex-libris manuscrit sur le titre – André Chrétien (ex-libris) contrecollé.

L'invention de la pasteurisation

34. PASTEUR, Louis. Études sur le vin, ses maladies, causes qui les provoquent. Paris, Imprimerie impériale, 1866. In-4 (235 x 151 mm) de 4 ff.n.ch (feuillet blanc, faux-titre, titre, dédicace), 204 pp., 32 planches lithographiées dont certains en couleur. Demi-basane brune, dos à nerfs, , addition d'un feuillet manuscrit à propos d'un procédé nouveau de vinification, couverture et dos conservés (*reliure du XX^e siècle*).

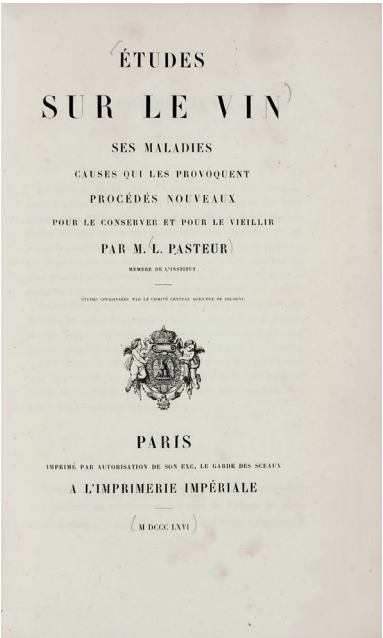
800 €

Duveen 460; DSB X, 366; Garrison-Morton 2479; Norman 1655.

ÉDITION ORIGINALE.

Fleuron de l'économie française, la viticulture restait un art fragile, le vin pouvant être gâté par différentes maladies. L'Empereur Napoléon III s'en remit alors à Louis Pasteur en lui commissionnant une étude sur le vin.

Le premier constat de Pasteur est que la fermentation alcoolique est due à un organisme vivant, le ferment et que les maladies du vin sont dues à une fermentation défectueuse. Pasteur démontre que chaque maladie du vin est due à un ferment particulier qui peut altérer le vin en le rendant acide, tourné, filant ou encore amer. Pour lutter contre le développement de ces maladies, il met alors au point un protocole : il faut chauffer le



vin en bouteille ou en fût entre 55 °C et 60°C pendant 1 à 2 heures. L'avantage de cette méthode est qu'à cette température, le vin ne s'altère pas et conserve son bouquet.

Cette méthode est connue aujourd'hui dans le monde entier sous le nom de pasteurisation.

Ce procédé vaudra à Pasteur à la fois la gloire et le tourment. Certains scientifiques pointent le fait que Pasteur ne fait que reprendre le procédé d'Appert mis au point au début du siècle. En effet, Appert est le père de la boîte de conserve, il assure que chauffer les aliments permet leur conservation. Les deux procédés sont en effet proches, toutefois, là où Appert est relativement expérimental, Pasteur développe lui un protocole scientifique rigoureux et précis.

Grâce à son approche et son ouvrage Pasteur remporte le Grand Prix de l'Exposition universelle de 1867.

Bel exemplaire. Rousseurs sur quelques planches, couverture et dos abîmés.

Provenance : François Chrétien (ex-libris)

Un des premiers «géographes»

35. PAUSANIAS. [Œuvres, en grec]. Venise, Aldus Manutius, 1516. In-folio (311 x 218 mm) de 2 ff.n.ch., 282 pp., 1 f.n.ch avec la marque d'imprimeur au recto. Vélins souples à rabats (*reliure ancienne*). 25 000 €

Abmanson-Murphy 146; Renouard, Alde, 76/3; Adams P-496.

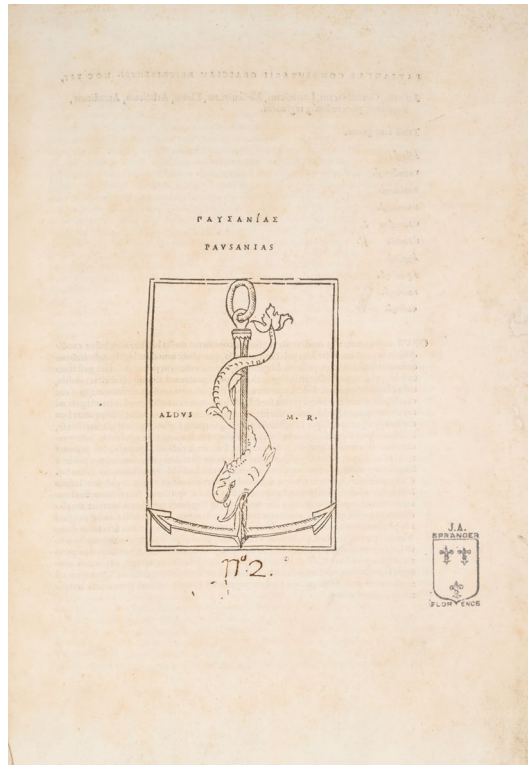
ÉDITION PRINCEPS. UN TÉMOIGNAGE DE PREMIÈRE IMPORTANCE SUR LA GRÈCE À L'ÉPOQUE ROMAINE.

Né à Magnésie du Sipyle en Lydie (aujourd'hui en Turquie) vers 115 après J.-C., Pausanias est un voyageur infatigable, un témoin précieux qui décrit la Grèce à l'époque romaine.

Son ouvrage est une « périégèse » (du grec περιήγησις, périègèsis, description) : une sorte de « guide de voyage » dans lequel Pausanias entreprend de décrire les merveilles de la Grèce continentale, d'après ses nombreuses lectures et son propre parcours pour vérifier les informations.

Avant sa rédaction, il avait visité les côtes d'Asie Mineure, les ruines de Troie, Antioche, Jérusalem et les rives du Jourdain, puis l'Égypte et la Macédoine. Dans un style simple et précis, il évoque l'Attique et ses somptueux monuments; sa déambulation, de cités

en cités, d'œuvres d'art en œuvres d'art illustres, le conduit à Corinthe et à Olympie, dans le Péloponnèse ; il sillonne la mythique Arcadie avant de rejoindre les contrées de la Béotie, plus au Nord, en Grèce continentale, pour boucler à Delphes son circuit, son « tour » de Grèce.



Ce globe-trotter avant la lettre décrit aussi la faune ou la flore des pays visités, comme les grandes tortues d'Arcadie, le miel de l'Hymette ou les merles blancs du mont Cyllène, dans le Péloponnèse. Mais il manifeste surtout un vif intérêt pour l'architecture des monuments qu'il visite en esquissant tout d'abord leur histoire, leur topographie, en retraçant les cultes et les légendes. Ses écrits ont ainsi permis de conserver l'histoire et les caractéristiques d'œuvres uniques de la Grèce antique, aujourd'hui disparues, comme, par exemple, la fameuse statue de Zeus à Olympie, en or et en ivoire, la troisième des Sept merveilles du monde.

Alde avait envisagé la publication de ce texte depuis longtemps et on sait par une lettre de 1502, qu'il remerciait Johannes Calpurnius pour le prêt de son manuscrit. L'édition fut établie par Marcus Musurus d'après un manuscrit du XVe siècle, qui se trouve aujourd'hui à Florence.

Cette édition est qualifiée par N.G. Wilson comme "*one of the best of the editiones principes*" (From Byzantium to Italy, p.155).

Dans sa dédicace, Musurus félicite Lascaris de ses efforts incessants pour délivrer la Grèce de l'occupation turque et pour son aide intellectuelle aux grecs de Venise et d'ailleurs.

Bel exemplaire imprimé sur beau papier.

Il pourrait s'agir d'un exemplaire sur grand papier dont Renouard note : «J'ai déjà fait plus haut une remarque qu'il ne sera pas mal-à-propos de réitérer ici, c'est que dans l'année 1514, et quelques unes des suivantes, il a été imprimé de plusieurs de ces éditions in-folio quelques exemplaires sur un papier plus grand, plus fort et d'une beauté remarquable».

Quelques notes anciennes sur les 10 premières pages; dos et gardes renouvelés au XIXe siècle.

De la bibliothèque de John Albert Spranger, Trinity College Cambridge (ex-libris au contre plat et cachet humide sur le titre).

36. PETITOT, Ennemond Alexandre. Raisonement sur la perspective, pour en faciliter l'usage aux artistes. Dédié aux mêmes. *Parme, frères Faure, 1758.* In-folio (339 x 237 mm) de 5 ff.n.ch., 20 pp., 9 planches gravées sur cuivre. Cartonnage d'attente (*reliure de l'époque*). 2 500 €

Vagnetti, EIVb40; Kat. Berlin, 4736.



ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES SUITES LES PLUS RARES DE PETITOT.

Ennemond-Alexandre Petitot (1727-1801) était originaire d'une famille d'architectes Lyonnais. Après avoir remporté le Grand Prix d'Architecture en 1745, il s'installa à Rome où il dessina des fantaisies architecturales dans le goût de Piranesi. Installé à Parme en 1753, il fut nommé premier architecte de la cour et directeur des bâtiments du duché et de l'académie des beaux-Arts de la ville. Le premier ministre Guillaume Du Tillot, qui menait une politique réformatrice et éclairée le commissionna pour la rénovation et la construction de nombreux bâtiments de Parme.

Il aménagea le Palazzo del Giardino, le Palazzo de Colorno et construisit le Casino des nobles et la

bibliothèque palatine. Ses projets urbanistiques voulaient faire de Parme une capitale des Lumières.

Ce beau manuel de perspective, rédigé en français et en italien, débute par un titre et un feuillet de dédicace gravés. Il est illustré de 9 magnifiques gravures sur cuivre par Jacques Gautier d'après les dessins de Petitot.

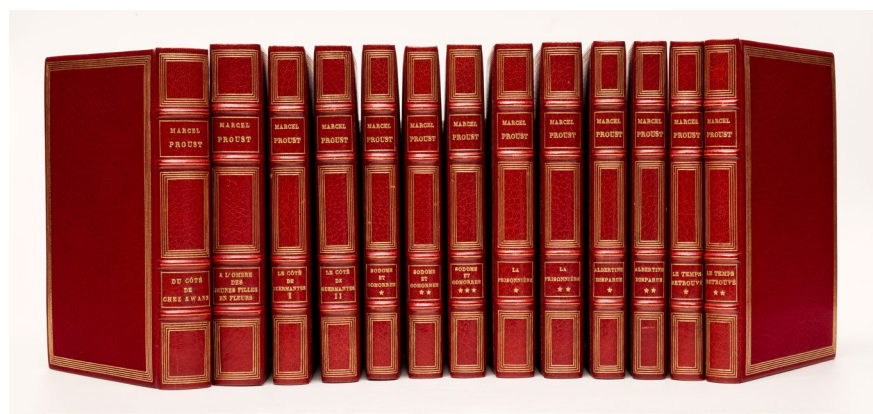
Très belle suite luxueusement imprimée sur papier fort. Petite trace de mouillure en marge.

Provenance: Favia del Core (ex-libris).

37. PROUST, Marcel. À la recherche du temps perdu. Paris, Bernard Grasset, 1913-1927. 8 tomes en 13 volumes in-12 et in-8. Maroquin rouge, quintuple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, encadrement intérieur de filets dorés, doublures et gardes de soie moirée, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étuis (Gruel). 45 000 €

En français dans le texte, 342.

ÉDITION ORIGINALE DU ROMAN FRANÇAIS LE PLUS IMPORTANT DU XX^e SIÈCLE ET CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE EUROPÉENNE. TRÈS BEAU LOT D'ÉDITIONS ORIGINALES, RARES ET COMPLÈTES EN PREMIER TIRAGE, PUIS EN GRAND PAPIER.



L'exemplaire *Du côté de chez Swann* est en première édition comme en atteste la coquille typographique sur la page de titre à « Grasset ». Une barre « | » se glisse entre le « E » et le « T », erreur corrigée rapidement en cours de tirage et qui n'apparaît pas sur les grands papiers qui sont imprimés après la rectification. En outre, l'absence de la table des matières, et la présence du catalogue Grasset en fin de volume atteste de cette première édition.

L'exemplaire d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, est également en première édition qui fut tirée à 500 exemplaires. Il ne comporte pas de mention d'édition comme les 2000 exemplaires suivants qui portent une mention fictive sur la couverture. Les volumes suivants sont numérotés sur pur fil, qui constituent les seuls grands papiers avec les réimposés, ils offrent une homogénéité de tailles avec les 2 premiers volumes.

"*Du côté de chez Swann* is the first volume of Proust's monumental opus *A la recherche du temps perdu*, the most important French novel of the twentieth century and a masterpiece of European literature. This first volume described the narrator's childhood and contains the celebrated madeleine episode. Publication of subsequent volumes was interrupted by the war. This novel, famously turned down by Gide for the N.R.F, was published at the author's expense by Grasset. By 1918 the N.R.F had realised its huge blunder and published *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, which won the Prix Goncourt and established Proust as a major literature figure" (From Stendhal to Rene Char: Le Cabinet de livres de Renaud Gillet, Sotheby's, 27 October 1999, lot 64).

"Translated by Scott Moncreiff as *Swann's Way* etc., Proust's great novel *A la recherche du temps perdu* is something that happens once in a hundred years like *Les Fleurs du Mal* or *War and Peace*. He combined tragic poetical insight with the gift of creating comic characters in the round, like Shakespeare. He is consistently both intelligent and poetic. Bergsonian philosophy of time gives depth, Ruskinian aesthetics texture. Embittered by his homosexual bias and disabling asthma, he shows some deterioration in the unrevised volumes though not enough to upset this magisterially executed conception of a master-mind in which art erects its monument to dead loves using for material only thought and the passage of time. 'It appeals to our sense of wonder and gains our homage by its veiled greatness. I don't think there ever has been in the whole of literature such an example of the power of analysis' (Conrad)" (Connolly, *The Modern Movement*).

«Le mouvement de la narration se confond avec celui que le temps ne cesse d'imprimer aux êtres et aux lieux. Ce mouvement de métamorphose continue culminera lors de la matinée chez la princesse de Guermantes, où se juxtapose à la série de réminiscences, révélant sa vocation à celui qui n'est pas encore le narrateur, ce qui constitue l'horizon idéal de l'œuvre: la fusion de deux univers jusqu'alors étrangers [...] Car dans la *Recherche*, le temps est beaucoup plus qu'un simple motif thématique: il est la matière même de l'œuvre, et jusque dans son inachèvement. [...] De cette pérégrination parmi les signes toujours muables, il faut enfin reconnaître la dimension sacrificielle. Si le temps révèle en détruisant, pour l'auteur lui-même la réalité de l'œuvre ne s'acquiert qu'au comble de pareille destruction» (Gilles, Quinsat, *En français dans le texte*, 342).

Un superbe ensemble en parfait état, avec ses couvertures imprimées reliées, par Paul Gruel (1864-1954), fils et successeur de Léon Gruel (1841-1923) à la tête de cet illustre atelier parisien.

Collation détaillée sur demande.

Quelques-uns des plus beaux exemples

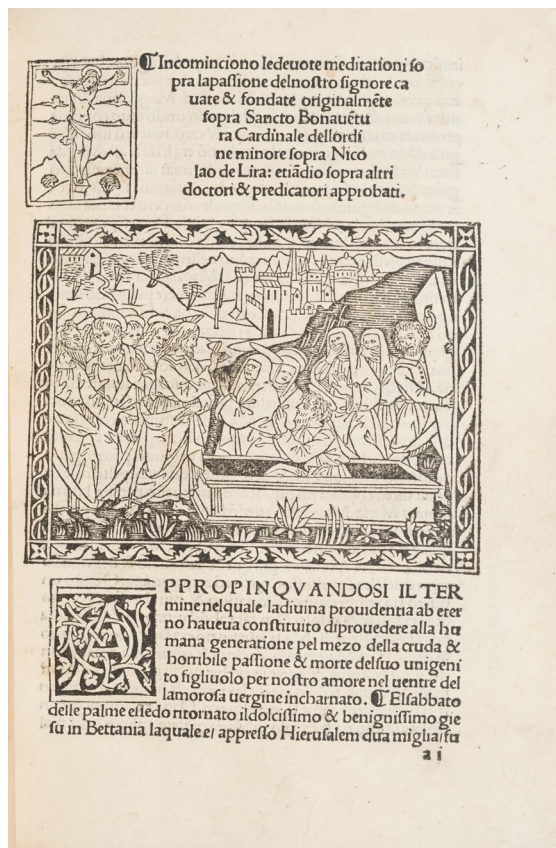
de la gravure florentine de la fin du XVe siècle

38. PSEUDO-BONAVENTURE. Incominciono le devote meditationi sopra la passione del nostro signore... Florence, Antonio Miscomini, s.d. (circa 1493). In-4 (217 x 139 mm) de 42 ff.n.ch. Maroquin La Vallière janséniste havane, dos à nerfs, roulette dorée intérieure, tranches dorées (Trantz-Bauzonnet). 85 000 €

Goff, B-911 (4 exemplaires); Sander, 1179; IGI, 1922; Proctor, 6183; BMC, VI, 646; GW, 4777; Kristeller, 69a; Arnim, 72.

PREMIÈRE ÉDITION FLORENTINE ET PREMIER TIRAGE DES BOIS DE CE MAGNIFIQUE INCUNABLE ILLUSTRÉ ITALIEN.

Attribué à tort à Saint Bonaventure, il semble que cet ouvrage soit une compilation de textes de Nicolas de Lyre, Pierre Lombard etc... Il eut un grand succès et une grande influence dès sa publication et connut de fort nombreuses éditions entre 1480 et 1520.



Cité par Sander, il provient des bibliothèques Eugène Piot, Louis Leboeuf de Montgermont, Edouard Rahir, Piero Ginori-Conti et Otto Schäfer.

La présente édition fut publiée à Florence par Antonio Miscomini, qui travailla successivement à Venise, à Nanantola puis à Florence jusqu'en 1495. Elle contient un chapitre de plus que les éditions précédentes: «Come le marie andarno al sepulchro & come trovarono chi el nostro signore era resuscitato».

Mais ce volume est surtout remarquable pour son illustration. Les 12 bois intercalés dans le texte sont en effet parmi les plus beaux spécimens de la gravure florentine de la fin du XVème siècle. L'artiste qui les composa, resté anonyme, s'inspira des illustrations venitiennes imprimées par Bernardinus Benali. Mais les contrastes et les paysages à fond noir, caractéristiques de la gravure florentine de cette époque, donnent une force et une beauté toute particulière à ces estampes. Chacun de ces bois est compris dans de belles bordures ornées à fond noir.

Très bel exemplaire, grand de marges.

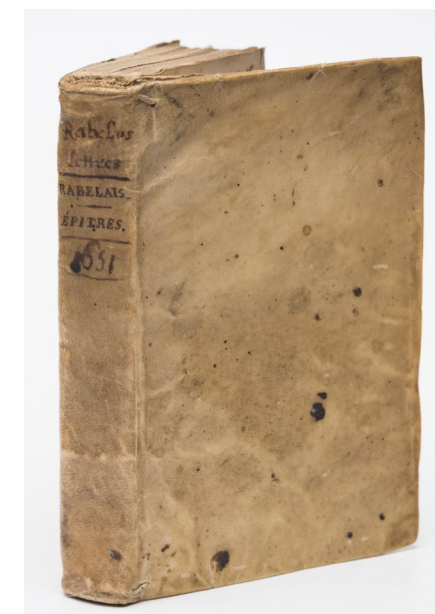
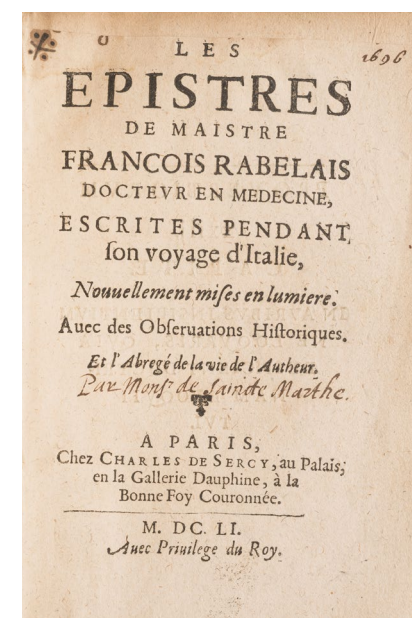
En vélin souple de l'époque

39. RABELAIS, François. Les Epistres écrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière. Avec des observations historiques. Et l'abrégé de la vie de l'auteur [par messieurs de Sainte Marthe]. Paris, Charles de Sercy, 1651. In-8 (170 x 112 mm) d'un titre frontispice gravé, 19 ff.n.ch., 75 pp., 9 ff.n.ch., 191pp., 18 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Vélin ivoire souple, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*).

1 500 €

Brunet, IV, 1065 ; Plan, p. 236 : XVI ; manque à Rawles & Screetch.

ÉDITION ORIGINALE DE CES TROIS LETTRES QUE RABELAIS ADRESSA DE ROME À GODEFROY D'ESTISSAC, ÈVÈQUE DE MAILLEZAIS.



Elles sont publiées et enrichies d'observations par les frères Scévole et Louis de Sainte-Marthe, divisées en seize épîtres.

Cette édition débute avec les lettres de Rabelais, suivies d'une table exhaustive, à qui s'ajoutent les commentaires et une table. La *Vie de Rabelais* qui les précède est attribuée à Pierre Du Puy.

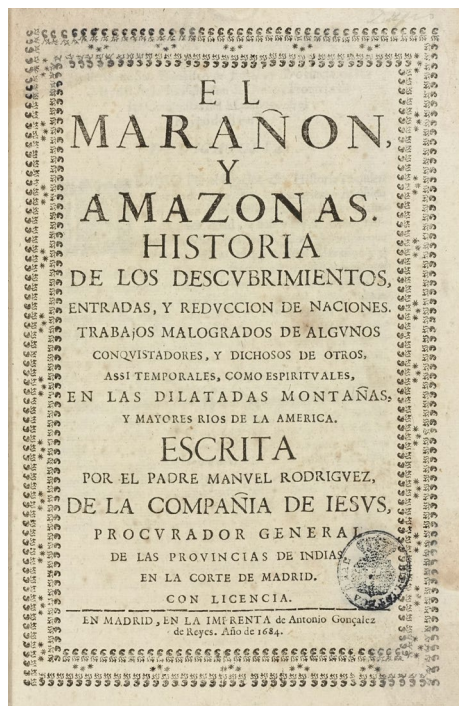
Le remarquable titre-frontispice dessiné et gravé en taille-douce par François Chauveau représente Rabelais à sa table de travail. Au début du texte figurent, gravées sur bois, les armoiries de Godefroy d'Estissac.

Exemplaire bien complet du feuillet d'errata.

Titre tronqué dans la marge du haut.

40. RODRIGUEZ, Manuel. El Marañon, y Amazonas. Historia de los descubrimientos, entradas, y reduccion de naciones... Madrid, Antonio González de Reyes, 1684. In-folio (195 x 285 mm), 12 ff. n. ch. (dont faux-titre et titre), 444 pp., 12 ff. n. ch. (Compendio historial), 4 ff. n. ch. (Sommaire). Veau brun moucheté, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges, gardes neuves (Exemplaire remplacé dans sa reliure de l'époque). 8 000 €

Borba de Moraes, II, pp. 743-4 ; Brunet IV, 1349 : « Ouvrage estimé et dont les exemplaires sont rares » ; Palau 273201 ; Sabin 72524 ; Sommervogel, VI, col. 1965 ; Medina, Biblioteca hispano-americana, III, 1771.



ÉDITION ORIGINALE RARE DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS RÉCITS SUR LA DÉCOUVERTE DE LA RÉGION DU FLEUVE MARAÑÓN ET DE SES PEUPLES AUTOCHTONES.

Le père Manuel Rodríguez, jésuite né en 1633 (selon les sources soit en Espagne soit en Colombie - Nouvelle-Grenade) et mort à Valladolid en 1701, dédie son récit à Jerónimo Baca de Vega, gouverneur de la province de Maynas au Pérou

Composé en six livres, l'ouvrage compile relations, rapports missionnaires et chroniques antérieures, et intégrant des informations de première main, retrace la découverte et l'exploration des nations de l'Amazone.

Le récit s'ouvre sur l'expédition de Francisco de Orellana, qui, en 1542, descendit pour la première fois l'intégralité du grand fleuve, le Marañón. L'épisode fameux de l'attaque menée par des femmes guerrières — les Amazones — contribua à fixer durablement le nom d'Amazone pour le fleuve.

L'ouvrage évoque ensuite la quête d'un mystérieux nomade, appelé El Dorado ; cette expédition conduite par Pedro de Ursúa fut compromise par la mutinerie de Lope de Aguirre, qui assassina Ursúa avant d'être lui-même exécuté en 1561. Une version abrégée du *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas* du Père Cristóbal de Acuña (Madrid, 1641), occupe les pages 101 à 141).

L'ouvrage décrit longuement l'activité missionnaire : fondation de résidences jésuites à Quito, organisation des réductions — villages destinés à regrouper et évangéliser les populations indigènes —, progrès de l'instruction religieuse, description des peuples de la région de Maynas et la recherche de l'or.

Enfin, l'opuscule final, parfois manquant, présente une chronologie du Pérou et du Nouveau Royaume de Grenade (1491-1684). D'après Antonio de León Pinelo, repris par les bibliographes Sabin, Sommervogel..., cette pièce aurait été imprimée séparément à Madrid en 1688 puis jointe à certains exemplaires avant l'index final.

Le dernier feuillet, tel un colophon dans un joli encadrement gravé bois, est assez curieux et comptabilise l'impression (0001), les livres (0006), les chapitres (0090), les pages (0444), l'année d'impression (1684) et les années concernées (0044). Il résume les deux axes de l'ouvrage : la conquête territoriale, ainsi que la conquête spirituelle.

Borba de Moraes explique que « d'une des raisons pour lesquelles cet ouvrage est si rare est qu'il a été publié sans l'autorisation de la « Propaganda Fide », contrairement aux ordres de Clément X pour les ouvrages de ce type. Il a donc été inscrit parmi les ouvrages interdits dans l'« Index », bien qu'il ait obtenu toutes les autres autorisations ecclésiastiques et civiles».

Rousseurs, tache d'encre p. 147, mouillure p. 279. Gardes modernes. Restaurations à la plupart des feuillets. Éraflures, petits accrocs sur les plats et au dos (avec de petites traces blanches). Exemplaire modeste.

Provenance : Mario Pimenta Camargo (ex-libris) : collectionneur d'art brésilien, il fut directeur du Musée d'art de São Paulo (Masp) et membre des bureaux de la Fondation Biennale de São Paulo et du Musée d'art moderne de New York - Bibliotheca Real (cachet humide sur la page de titre).

L'exemplaire d'Henri III

41. SENECA, Lucius Annaeus. De Benefiziis. Tradotto in volgar Fiorentino da M. Benedett Varchi. Di nuovo ristampato con la vita dell'autore. *Florence, Giunta, 1574.* In-12 (153 x 95 mm) de 16 ff.n.ch., 304 pp. Maroquin noisette, triple filet argenté d'encadrement, armoiries centrales d'Henri III (OHR, 2491), dos lisse, compartiments ornés d'une fleur de lis, tranches argentées (*reliure de l'époque*), étui moderne en toile bleue. 18 000 €

EDIT16, CNCE 28440 ; BM, *Italie*, 621 ; *Graesse*, VI, 356 ; F. Le Bars, « *Les Reliures de Henri III : essai de typologie* », dans *l'ouvrage collectif Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres* (Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006).

PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE COMPLÈTE. ELLE CONTIENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA VIE DE L'AUTEUR ÉCRITE EN LATIN PAR XICONE POLENTONE ET TRADUITE EN FLORENTIN PAR GIOVANNI DI TANTE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LE ROI DE FRANCE, HENRI III.



Les *Benefiziis* de Sénèque, ou *Des bienfaits*, sont un traité divisé en sept livres dans lequel le philosophe romain propose une analyse stoïcienne des notions éthiques de

gratitude, d'ingratitude et de bienfait, et formule de nombreuses suggestions sur la manière d'accorder, de recevoir et de rendre des bienfaits.

L'EXEMPLAIRE D'HENRI III

Roi de France de 1574 à 1589, Henri III fut un Prince cultivé et bibliophile, héritiers de la tradition bibliophilique des Valois. Il fut destinataire de nombreux ouvrages de dédicace ou de présentation, à ses armes ou emblèmes, souvent richement reliés. Il est aussi à l'origine des premières commandes de reliures réalisées pour l'Ordre du Saint-Esprit, qu'il fonda en décembre 1578.

Cet exemplaire présente une charmante reliure en maroquin noisette, certainement réalisée par l'atelier de Nicolas Eve, le relieur du roi de 1578 à 1579 (voir Fabienne Le Bars, reliures.bnf, pour une reliure en maroquin orange à fleurs de lys). Nicolas Eve succéda à Claude de Picques et devient le quatrième titulaire de l'office de « relieur du roi ». Il travailla essentiellement pour Henri III.

« Henri III aimait beaucoup les livres, comme tous les Valois, et fit travailler pour lui Nicolas et Clovis Eve » (OHR).

A la cour d'Henri III, on lisait Sénèque : «Mais précisément en Pologne, Henri avait resserré son amitié avec Guy Faur de Pibrac, son chancelier là-bas, qui allait, philologue lui-même, l'initier à la philosophie du moraliste latin [Sénèque]. ... Depuis l'avènement d'Henri, Monsieur de Pibrac était devenu l'un des grands sénécisants du royaume et il paraît que la perte de son exemplaire personnel de Sénèque, annoté patiemment de sa main, fut grande et irréparable. [...] En 1583, le seigneur Pressac offre à Henri du Sénèque à son tour, et, lui aussi, en français.» (Sénèque, lecture royale sous le dernier Valois François Préchac. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°9, mars 1950, pages 185-205).

Petites taches sur la reliure, décor argenté oxydé ; petit travail de vers en marge intérieure touchant à quelques mots.

Henri III (1551-1589), fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, fut élu roi de Pologne en 1573 et couronné roi de France la même année. Dernier roi de la dynastie des Valois, il fut assassiné en 1589.

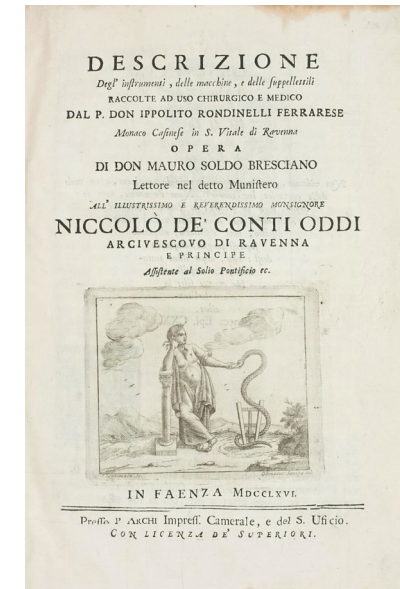
Autre provenance : Nicolas Rémy Frizon de Blamont président au parlement (ex-libris) - A. Breton (signature ancienne sur la garde et initiales sur le titre).

Le premier musée privé d'instruments médicaux

42. SOLDI, Mauro. Descrizione degli instrumenti, delle macchine, e delle suppellettili raccolte ad uso chirurgico e medico dal P. Don Ippolito Rondinelli... *Faenza, presso l' Archi Impress. Camerale, e del S. Ufficio, 1766.* In-folio (195 x 280 mm), XX pages, y compris la page de garde et la page de titre, une planche gravée en frontispice, 119 pages, 72 planches pliées en fin d'ouvrage. Vêlin sur cartons rigides, titre doré sur le dos, tranches marbrées (*reliure italienne de l'époque*). 12 000 €

Bibliotheca Walleriana, 8159; Nat. Libr. of Medicine, Eighteenth-Century Books, p. 425.

UNIQUE ÉDITION DE CE CATALOGUE ILLUSTRÉ DU PREMIER MUSÉE PRIVÉ D'INSTRUMENTS CHIRURGICAUX ET MÉDICAUX, FONDÉ PAR LE PÈRE IPPOLITO RONDINELLI.



Cette collection médicale et chirurgicale du père Rondinelli, moine bénédictin, a été constituée au monastère de San Vitale à Ravenne. Don Mauro Soldo, le *lettore* du monastère, a compilé le catalogue en suivant la structure du corps humain, section par section : il décrit les instruments, leur origine et leur utilisation, destinés au traitement de la tête — avec des trépan et des instruments pour les sens —, puis du thorax, de l'abdomen, des organes génitaux et des membres.

Le volume s'ouvre sur une carte dépliant intéressante décrivant l'agencement d'origine du musée au sein du monastère de San Vitale, indiquant la répartition des salles et leur contenu.

Il est également illustré d'une vignette gravée sur le frontispice, des armoiries gravées du dédicataire, Niccolò de Conti Oddi, archevêque de Ravenne (p. V), de vignettes d'en-tête, de culs-de-lampe répétés et de 72 magnifiques planches médicales dépliantes à la fin.

La plupart sont signées par Giovanni Lindemain et offrent un riche panorama des instruments chirurgicaux et des appareils thérapeutiques mécaniques du XVIIIe siècle : trépan à profondeur réglable, instruments ophtalmiques d'une grande finesse, pelicans dentaires aux formes complexes, scarificateurs mécaniques, seringues à vis, lits d'hôpital, tables d'opération, chaises pour les infirmes, appareils orthopédiques, y compris le curieux appareil d'exercice en forme de dragon (pl. 29).

Belle iconographie mise en scène avec esthétisme : divers bandages sont présentés drapés sur des bustes antiques ; les meubles, supports, manches ou poignets sont de style rocaille.

Rare ouvrage, composé à la manière des livres de musée élaborés à la fin du XVIIIe siècle (comme par exemple, le catalogue du musée du Vatican, Il Museo Pio-Clementino, publié par Giovanni Battista Visconti), et réunissant un objectif didactique à une volonté esthétique et conservatoire.

Quelques rares rousseurs. Superbe exemplaire de ce rare ouvrage.

*En maroquin rouge aux armes de l'impératrice
Marie-Louise, Duchesse de Parme*

43. SORESINA VIDONI, Bartolomeo. La Pittura cremonese. Milan, Società Tipografica de Classici Italiani, 1824. In-folio (463 x 291 mm) de 142 pp., portrait frontispice et 26 planches gravées. Maroquin rouge, plat richement ornés d'un décor dorée, roulettes florales et filets dorés, fleurons d'angle et quelques décorations sur fonds doré au pointillé, armoiries centrales de l'impératrice Marie Louise, dos à nerfs orné, large roulette intérieure, doublure et gardes de moire verte, tranches dorées (reliure italienne de l'époque). 9 500 €

Brunet, V, 1183.

ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR L'IMPÉRATRICE MARIE LOUISE.

Importante monographie entièrement consacrée aux artistes les plus réputés de Crémone dont le conte Bartolome de Soresina Vidoni décrit près de quatre-vingt persoaanges. Les 26 planches montrent des gravures d'après les tableaux de Bembo, Amorello, Boccaccino, Melone, Gatti, Aleni, Campi, Angussola, Gravagni, et Malosso, ainsi que la reproduction d'une médaille.

Très bel exemplaire imprimé sur papier vélin, avec le portrait du tirage avant la lettre. Infimes restaurations aux mors.

44. STELLA, Giovanni. Vita Romano[rum] Imperatoru[m]. Venise, Barnardino Vitali, 1503. In-4 (202 x 142 mm) de 32 ff.n.ch. Broché, placé sous un fragment de feuille d'antiphonaire à rabats. 4 000 €

Brunet, V, 529 ; Sander, III, 7073 ; Essling, II, 1390 ; Mortimer (Italian), II, 485.

ÉDITION ORIGINALE.

Ce livret très soigneusement imprimé contient un abrégé biographique des empereurs romains d'Occident et du Saint-Empire, de Jules César à Maximilien Ier, roi des Romains depuis 1486, proclamé empereur du Saint-Empire romain germanique en 1508.

L'auteur, Giovanni Stella, prêtre et écrivain vénitien actif dans la première moitié du XVIe siècle, a dédié son ouvrage à Alvise Trevisan, sénateur de la Sérénissime († 1528), inhumé dans la basilique des Santi Giovanni e Paolo, à Venise.

L'imprimeur Bernardino Vitali (1494-1539) exerça à Rome, Rimini, peut-être à Naples, et enfin à Venise, où il termina sa carrière.

Le titre est orné d'un grand bois au trait «de très bonne facture» (Sander) montrant un empereur sur le trône entouré de deux écuyers. Trois initiales, dont deux au trait et une à fond noir, complètent l'ornementation.



Très bon exemplaire, grand de marges.

45. STRAPAROLA, Giovanni Francesco. Les Facecieuses nuits. Avec les Fables & Enigmes, racontées par deux ieunes Gentils-hommes, & dix Damoiselles. Nouvellement traduites d'Italien en François par Jean Louveau. [Avec :] Le Second et dernier livre des Facecieuses nuits [traduit par Pierre de Larivey]. Lyon, Benoît Rigaud, 1596. 2 volumes petit in-12 (113 x 72 mm) de 229 ff.ch. et 3 ff.n.ch. pour le tome I ; 480 pp.ch. pour le tome II ; maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments de filets à froid, deux filets à froid en encadrement sur les plats, dentelle intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (Lortie). 2 500 €

Baudrier, III, 443 ; Sibylle von Gültlingen, XII, pp. 215-216, n° 1441 & 1442.

JOLIE ÉDITION DE CES CONTES DANS LES TRADUCTIONS DE JEAN LOUVEAU ET PIERRE DE LARIVEY.

Inspirateur de Charles Perrault et de l'italien Giambattista Basile – le maître de la fable baroque napolitaine –, Straparola est le précurseur du conte de fées littéraire, ses *Nuits* renfermant, entre autres, des versions primitives de *La Belle et la Bête* et du *Chat botté*. Ces contes facétieux – grivois ou fantastiques – composés dans l'esprit du *Décameron*, publiés en Italie entre 1550 et 1555 par Giovanni Francesco Straparola (v. 1480-1558), comptent parmi les chefs-d'œuvre en prose de la Renaissance tardive.

Principal intérêt de ces *Nuits françaises* : la version du second livre par le champenois

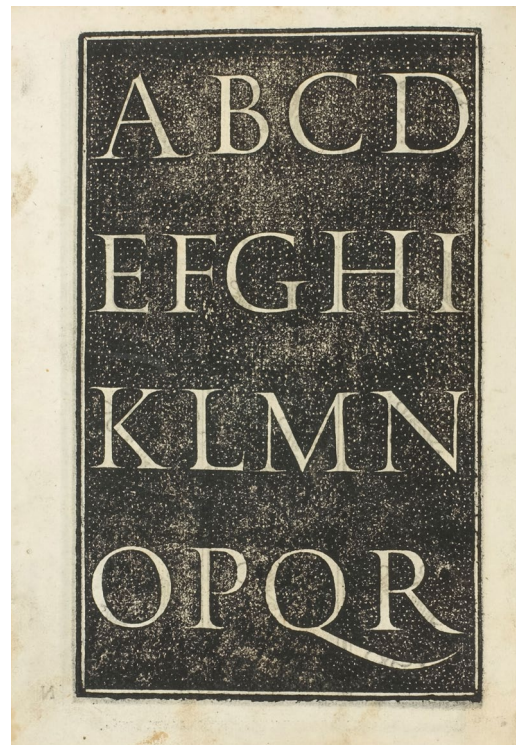
Pierre de Larivey (1541-1619), traducteur et adaptateur chevronné, auteur de comédies admirées par Sainte-Beuve, et qui influencèrent Molière et Regnard.

Exemplaire un peu court de marges mais ravissant, dans une irréprochable reliure de Lortic.

Provenance : Henri Bonnasse, avec son ex-libris.

46. TAGLIENTE, Giovanni Antonio. Lo presente libro insegna la vera arte delo excellēte scriuere de diuerse varie sorti de litere... [*Vinegia*], Stampato per Giouanniantonio & i fratelli da Sabbio, 1531. Petit in-4 (213 x 155 mm) 28 ff.n.ch. Vélín souple moderne. 15 000 €

Bonacini 1810 ; Essling 2184 ; A.F. Johnson, *Catalogue of Italian Writing-Books*, p. 21 ; Sander 7165.



RARE ÉDITION ANCIENNE DE L'UN DES MANUELS D'ÉCRITURE LES PLUS INFLUENTS DU XVIÈME SIÈCLE, COMPTANT PARMI LES PLUS BEAUX LIVRES DE CALLIGRAPHIE DE LA RENAISSANCE.

Tagliente était maître d'écriture à la Chancellerie de Venise, et il fit publier ses manuels à l'usage des scribes diplomatiques. D'où la présence de modèles et d'instructions pour diverses écritures européennes ainsi que pour l'hébreu (magnifiquement gravé en lettres blanches sur un fond noir criblé), l'arabe et le gothique. Outre l'écriture de chancellerie plus traditionnelle, l'auteur proposait une série d'autres écritures en usage à son époque, y compris certaines dérivées du gothique.

Dans un second temps, il décrit et donne des instructions à son public, une classe de jeunes gens cultivés destinés à occuper des emplois publics dans les chancelleries ou vers la profession de secrétaire particulier, des personnes qui devaient maîtriser une écriture rapide et

professionnellement formalisée pour les épîtres et les documents officiels.

La troisième nouveauté de l'ouvrage concerne l'inclusion d'alphabets « curieux », probablement pas destinés à un usage réel, mais s'inscrivant dans un jeu érudit qui apparaissait déjà dans certains livres célèbres de la Renaissance italienne, au premier rang desquels *l'Hypnerotomachia Poliphili* imprimée par Alde.

Les brillantes gravures sur bois d'Eustachio Celebrino d'après Tagliente furent utilisées pour la première fois dans l'édition originale de 1524.

Ce charmant ouvrage est principalement imprimé en caractères italiques, avec certains caractères romains, grecs et rotondes. Il contient un titre calligraphique gravé sur bois, 28 planches pleine page d'exemples calligraphiques, dont 7 imprimées en blanc sur fond noir, 5 échantillons calligraphiques plus petits, une planche pleine page représentant le matériel d'écriture.

L'ouvrage connut un tel succès qu'on dénombra au moins trente-cinq éditions tout au long du XVIe siècle.

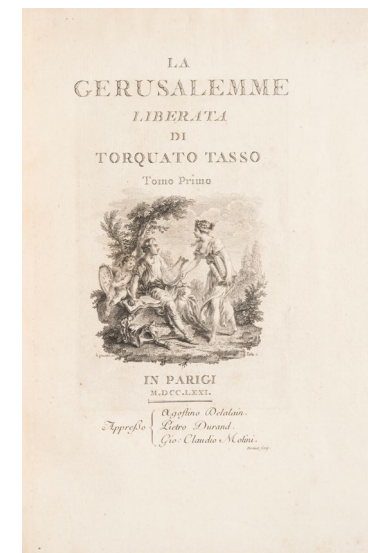
Quelques taches dans les marges des 10 premiers feuillets.

Exemplaire réimposé sur grand papier

En maroquin vert à long grain

47. TASSO, Torquato. La Gerusalemme liberata. Paris, Augustin Delalain, Pierre Durand, Jean Claude Molini, 1771. 2 volumes grand in-4 (287 x 218 mm) de un portrait gravé (Torquato Tasso), un titre gravé, un feuillet de dédicace, 331 pp., 10 planches gravées pour le volume I; un portrait gravé (Gravelot), un titre gravé, 340 pp., 10 planches gravées pour le volume II. Reliure anglaise, maroquin vert à long grain, large encadrement doré des plats formé d'une répétition d'un fer floral, dos lisse richement doré aux petits fers, roulette intérieure, garde et doublure de papier marbré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Cohen-de Ricci, 974; Ray, 22.



PREMIER TIRAGE DES GRAVURES D'APRÈS GRAVELOT. EXEMPLAIRE DU RARISSIME TIRAGE RÉIMPOSÉ DE FORMAT IN-4 ET IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Cette édition est illustrée de 2 frontispices avec le portrait du Tasse et de Gravelot, 2 titres gravés avec fleurons par Drouët, une dédicace avec vignette par Le Roy, 20 figures, 9 grands culs-de-lampe et 14 petits à la fin des chants, et 20 vignettes en tête avec portraits, le tout par Gravelot, gravés par Baquoy, Duclos, Henriquez, Leveau, Lingée, Le Roy, Masard, Mesnil, Patas, Ponce, Rousseau et Simonet. Pour le rare tirage de format in-4 Cohen note: «Très belle édition publiée par G. Conti, avec des illustrations superbes. On en connaît des exemplaires tirés in-4».

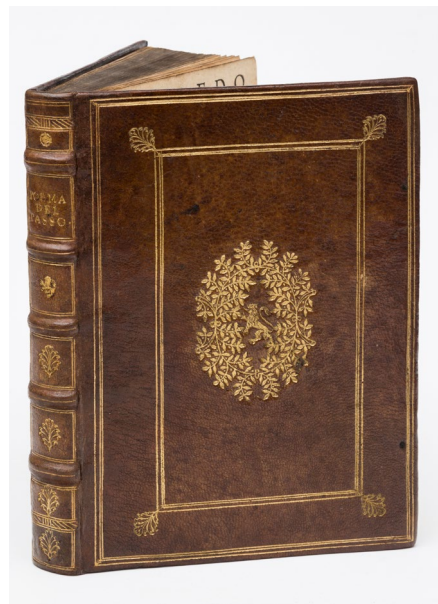
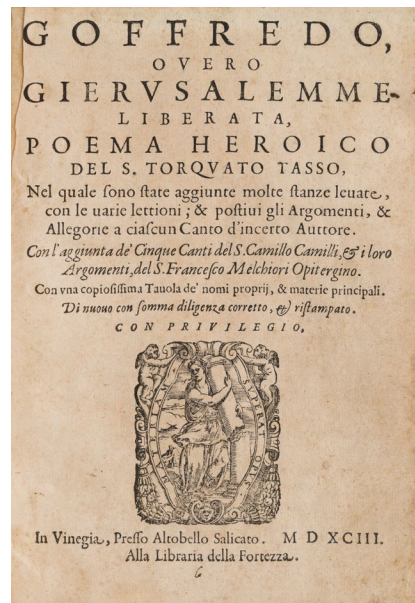
Dans cet exemplaire les noms des auteurs sont imprimés en italien, tirage préférable à celui où l'on a imprimé les noms dans leur version française.

“This is a handsome and delightful book, particularly in the rare quarto edition where the illustrations are properly set off by ample margins” (Ray).

Bel exemplaire malgré une seule planche imprimée avec un peu moins de soin et dont les marges sont légèrement noircies - conservé dans sa reliure anglaise de l'époque.

Exemplaire ayant appartenu à Bartolomeo Cenami

48. TASSO, Torquato. Goffredo, Overo Gierusalemme liberata, poema heroico nel quale sono state aggiunte molte stanze levate, con le varie lettioni; & positivi gli argomenti, & allegorie a ciascun canto d'incerto autore. Con l'aggiunta de' Cinque Canti desl S. Camillo Camilli. *Venise, Altobello Salicato, 1593.* In-4 (215 x 150 mm) 10 ff.n.ch., 127 ff.ch., 1 f. (blanc). CAMILLI : 32 ff.ch. (mal chiffrés 42). Maroquin citron, plats ornés d'un décor à la Duseuil, médaillon central de branches de laurier avec au centre un fer spécial d'un avec lion rampant, dos à nerfs orné avec titre doré, caisson ornés de trois fers spéciaux (palmette, fleur, et lion rampant), tranches dorées, sans les lacets (*reliure de l'époque*). 7 500 €



BM, Italian, 661 ; Brunet, V, 665-666 ('variantes inédites') ; Balsamo, Les Reliures d'un Italien de la cour d'Henri IV ; voir OHR, 1860, 3 (fer non attribué). Cette édition manque à Adams.

PREMIÈRE ÉDITION AVEC DES VARIANTES INÉDITES DE LA *GERUSALEMME LIBERATA* DU TASSE AVEC LES AJOUTS DE CAMILLO CAMILLI IMPRIMÉ PAR ALTABELLO SALICATO. BEL EXEMPLAIRE RELIÉ POUR BARTOLOMEO CENAMI, LE BANQUIER D' HENRI IV.

«Les Cenami, une illustre famille de Lucques, ont en effet des armes 'd'or au lion de gueules' qui correspondent au fer reproduit par l'Armorial du Bibliophile. Depuis le XVe siècle la famille Cenami entretenait des liens biens pus étroits avec la France qu'une ambassade. Cette relation connu son apogée à la fin du XVIe siècle. En association avec son frère Rodolphe, seigneur de La Barre et du Pin, Bartholoméo Cenami (1556-1611) s'installa à Paris en 1578. Créancier de Henri III pour 80 000 livres, il devint un des principaux financiers de Henri IV. Conseiller et secrétaire du roi, nommé garde des joyaux de la Couronne, il fut chargé e, 1595 de vendre les offices des trésoriers provinciaux... Financier de haute volée, surnommé 'seigneur, baron, comte, marquis d'un million d'or', Barthélémy Cenami, dont les fils poursuivirent moins heureusement la même activité au service de Mazarin, fut également lié aux écrivains de son temps : Belando, l'amuseur italien du milieu franco-italien de la cour de Henri III le célébra comme un mécène, Malherbe, dans l'été 1609, lui transmit les lettres de Peiresc. Montaigne lui-même reçut les marques d'amitiés de sa famille» (Balsamo).

Les reliures aux pièces d'armes de Cenami, décorés avec un certain type de fers foliés sont à rapprocher à celles effectuées par l'atelier de Nicolas Eve (mort vers 1582), relieur du roi Henri III, et de son fils Clovis, relieur du roi Henri IV.

Cette reliure est mentionnée sous le numéro 17 dans le census des 19 ouvrages ayant appartenu à Bartolomeo Cenami (voir Robin Halwas, Paris Bindings for Bartolomeo Cenami) qui donne également une provenance détaillée.

Bien représenté dans des bibliothèques institutionnelles en Italie (16), USTC localise seulement 6 exemplaires dans le reste du monde dont 1 seul aux États-Unis (France - Aix : 1 ; Allemagne - Bremen : 1 ; Royaume Uni - Cambridge & London : 2 ; Russie - Saint-Petersburg : 1 ; États-Unis - Philadelphia : 1).

Brunet attribuait par erreur les armes à Claude-Nicolas Lalore (il cite la vente de cet exemplaire) dont il mentionne la vente «maroquin citron, Cl.-Nic. Lalaure, 2 liv. 13sh, en 1859».

Gardes renouvelées au XIXe siècle, coiffe restaurée.

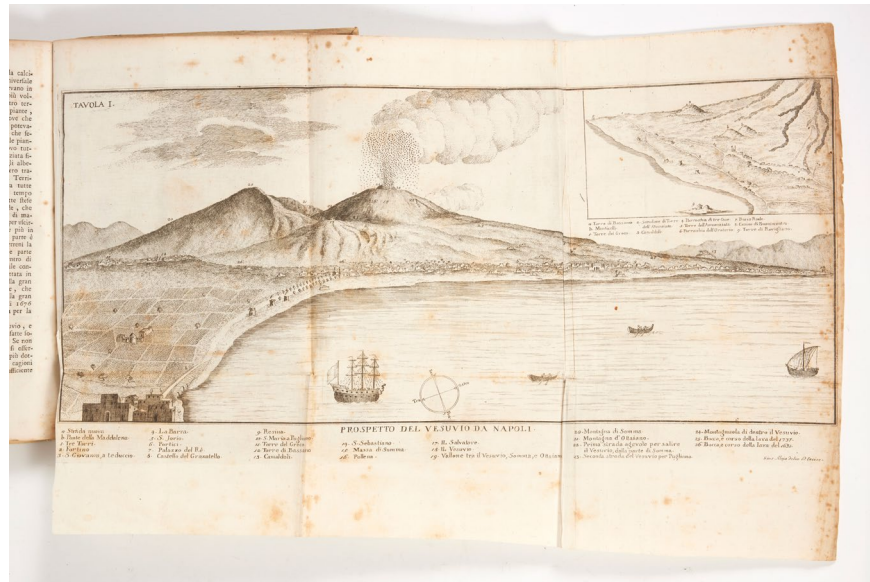
Provenance : Bartolomeo Cenami (armoiries sur les plats et sur le dos) - Guiglielmo Libri - Thomas & William Boone - J.J. Leighton - Conte Sanminiatielli (ex-libris) - George Dunn of Woolley Hall Near Maidenhead (ex-libris, et un autre avec la devise 'Ver non semper viret') - Edwin Parsons - Maggs Bros.

Les éruptions du Vésuve illustrées

49. TORRE, Gio. Maria della. Storia e fenomeni del Vesuvio. *Napoli, Giuseppe Raimondi, 1755.* In-4 (269 x 200 mm), de 4 ff.n.ch., 120 pp., 8 planches gravées dépliantes. Vélin ivoire, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Poggendorff, II, 1118; cf. Hoover, 792-93.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ÉTUDE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE DE 9 PLANCHES DÉPLIANTES SUR L'ACTIVITÉ VOLCANIQUE DU VÉSUVI PAR LE NATURALISTE ET PHILOSOPHE ITALIEN DELLA TORRE.



La monographie est le résultat de plus de vingt ans d'observations sur le terrain et d'études publiées par de nombreux scientifiques internationaux tels que Nollet, Lalande, Ferber, etc. qui effectuaient régulièrement l'ascension du Vésuve avec Della Torre comme guide.

Ici, non seulement l'auteur présente une analyse des matériaux éruptifs et de la mécanique des éruptions mais définit également, peut-être pour la première fois explicitement, l'histoire d'un volcan non pas comme une séquence de phénomènes extérieurs mais aussi comme un processus de construction interne facilité par de tels phénomènes.

Giovanni Maria Della Torre commença par enseigner la philosophie et les mathématiques dans diverses villes italiennes et particulièrement à Venise puis devint bibliothécaire du roi de Sicile.

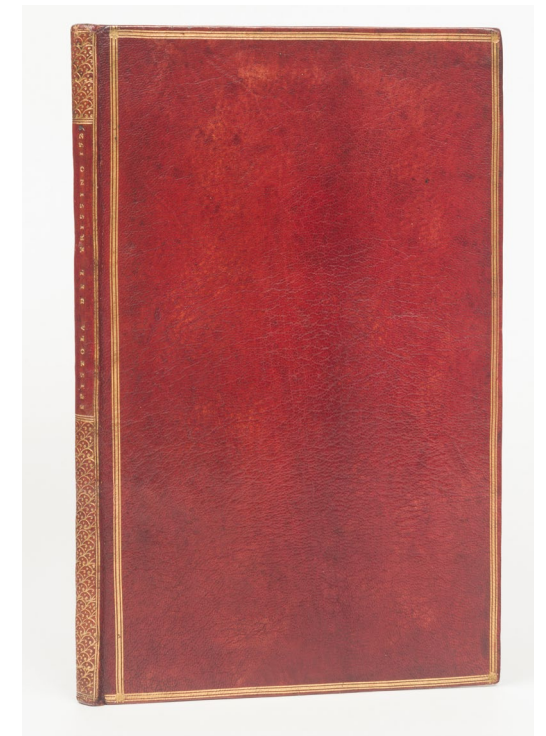
Les superbes planches sont de Giuseppe Aloja et montrent des vues du Vésuve sous des angles différents avec la progression de la lave.

Quelques rousseurs, sinon bon exemplaire avec de belles marges.

L'exemplaire du duc de La Vallière

50. TRISSINO, Gian Giorgio. Epistola del Trissino de le lettere nuovamente aggiunte ne la lingua italiana. *Vicenza, Tolomeo Gianicolo da Brescia, février 1529.* Grand in-8 (266 x 161 mm) 17 ff.n.ch. Collation : A⁴ 2a-b⁴ 2c⁶⁻¹ (sans le dernier blanc). Texte imprimé en caractères italiques "d'Arrighi". Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos lisse avec titre doré en long flanqué d'un décor à la grotesque, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*). 6 500 €

Adams, T-951 ; EDIT16 25807 ; Brunet, V, col. 952.



DEUXIÈME ÉDITION, APRÈS CELLE DONNÉE PAR ARRIGHI (ROME, 1524) DE CET IMPORTANT TRAITÉ DE PHILOGIE ET DE LINGUISTIQUE. TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LE DUC DE LA VALLIÈRE.

Trissino proposa d'introduire dans l'alphabet italien de nouvelles lettres qui devaient permettre de rendre plus justement la prononciation : e et o ouverts, transcrits par les lettres grecques e et ω, z, j et v consonnes; seules ces deux dernières toutefois furent adoptées par la suite. Ces caractères avaient été employés pour la première fois en novembre 1523 ou au début de l'année 1524 pour l'impression de la *Canzone al Santissimo Clemente settimo*, selon le témoignage même du poète dans son *Epistola* : « la prima volta che queste lettere si sono usate, sono state poste ne la Canzone, che a quella [Vostra Beatitudine] donai ». Les poinçons avaient été gravés par l'orfèvre Lautizio Perugino.

Le titre est orné de la grande marque typographique gravée sur bois, le texte est imprimé en caractères italiques "d'Arrighi".

Issu d'une famille noble, Trissino (1478-1550) étudia le grec à Milan avec Demetrio Calcondila. Sa production littéraire ainsi que sa réflexion théorique sur la langue vernaculaire révèlent une orientation classiciste hellénisante, visant à faire passer le modèle grec avant le modèle latin. Contraint de s'exiler à cause de sa position favorable à l'Empire plutôt qu'à la République vénitienne, Trissino séjourna à Ferrare, à Florence et à Rome à la cour papale, effectuant également diverses missions diplomatiques pour Léon X, Clément VII et Paul III.

Fond du bifolium A1/4 renforcé au moment de la reliure.

Provenance : duc de La Vallière (de Bure, vente 1783, lot 2219) - trace d'un ex-libris décollé -- signature ex-libris non identifiée sur la garde.

51. VESALIUS, Andreas. De Humani corporis fabrica libri septem. *Bâle, Johannes Opporinus, 1555.* In-folio (433 x 280 mm) de 6 ff.n.ch. y compris le titre gravé sur bois et le portait de l'auteur au feuillet a6v, 824 pp. dont les 2 feuillets dépliant 505 et 553/554, 24 ff.n.ch. Vélin ivoire, dos lisse, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*).

85 000 €

Cushing, pp.91-92 ; Durling, 4579 ; Osler, 568 ; Waller, 9901 ; Garrison-Morton, 377: "The better edition of the Fabrica"; VD-16, V-911 ; voir Dibner, Heralds of Science, 122 ; Heirs of Hippocrates, 281 ; Horblit, 98 ; PMM, 91 (pour l'édition originale de 1543).

DEUXIÈME ÉDITION ILLUSTRÉE, ET DEUXIÈME ÉDITION DE CE FORMAT.

Elle est précédée par l'édition de 1543 et d'une édition pirate lyonnaise de petit format.

Comme la première de 1543, elle est illustrée de magnifiques gravures sur bois de Jan Stephan van Calcar, élève du Titien. L'impression de cette seconde édition est plus soignée car tirée sur un papier de meilleure qualité et avec seulement 49 lignes par page au lieu de 57 pour celle de 1543, facilitant la lecture. Cette édition de 1555 contient également les dernières corrections par Vésale lui-même (il décéda en 1564).

"The impression of the woodcuts is often clearer and more beautiful than the previous edition; some of the figures have been somewhat improved upon cutting and in the lettering The presswork is more splendid; the fancy initials throughout are larger and more beautiful and are more adorned with drawings different from the those of the first edition. This second edition therefore has, especially for practical purposes, advantages over the first on account of additions in the text and in the illustrations and particularly on account of its more splendid makeup" (Choulant-Franck, 182).

« With *De humani corporis fabrica*, published when he was only twenty-nine years old, Vesalius revolutionized not only the science of anatomy but how it was taught. Throughout this encyclopaedic work on the structure and workings of the human body, Vesalius provided a fuller and more detailed description of human anatomy



than any of his predecessors, correcting errors in the traditional anatomical teachings of Galen... The *Fabrica* also broke new ground in its unprecedented blending of scientific exposition, art and typography. Although earlier anatomical books, such as those by Berengario da Carpi had contained some notable anatomical illustrations, they had never appeared in such number or been executed in such minute precision as in the *Fabrica*, and they had usually been introduced rather haphazardly with little or no relationship to the text... The book remains the masterpiece of Johannes Oporinus of Basel, one of the most widely learned and iconoclastic of the so-called 'scholar-printers', whose success with this book apparently caused Vesalius to entrust to Oporinus all of his alter publications... Although the illustrations have traditionally been attributed to an associate of Titian, Jan Stephan von Calcar who drew and possibly engraved the three woodcuts of skeletons in Vesalius first series of anatomical charts, *Tabulae antomicae sex* (1538), there is no reliable basis for this attribution. Modern scholarship attributes the *Fabrica* woodcuts only to an unknown artist or artists in the school of Titian. Vesalius commissioned the illustrations and supervised their production » (Norman, pour l'édition de 1543).

"It cannot be denied that the *Fabrica* is the most famous anatomical book ever published, to this day one of the most beautiful in existence, and the milestone in all medical history which definitely showed a break from old traditions. It cannot be emphasized too often that this was an epochal book. The beautiful woodcuts, executed under the supervision of Vesalius by the artist Jan Stephan van Calcar (1499-1546?), student of Titian, are famous for their beauty, accuracy, and lavishness of detail and number. It was E. Jackschath of Tilsit who pointed out that the background scenes of the 'muscle men' illustrations are, when collected into a continuum, a dioramic replica of the Paduan countryside of the time of Vesalius" (Heirs).

Les feuillets a1 (Titre) et b5 renmargés, dernier feuillet remargé et doublé.

Bon exemplaire, complet et des grandes marges.

52. ZINANNI, Giuseppe. Delle uova e dei nidi de gli uccelli... Aggiunte in fine alcune osservazioni, con una dissertazione sopra varie spezie di cavalette. *Venise, Antonio Bortoli, 1737.* In-4 (288 x 200 mm) d'un frontispice gravé, 4 ff.n.ch. 130 pp., 1 f.n.ch., 55 pp., 1 f.n.ch. (blanc), 25 planches gravées (3 titres intercalaires, et 22 planches d'œufs), 8 planches gravées de sauterelles. Cartonnage souple moucheté, dos lisse (*reliure d'attente de l'éditeur*). 4 500 €

Nissen, IV/B, 1031 (ne mentionne pas les 3 titres intercalaires) ; Anker, 161 (sous Ginanni) ; manque à Zimmer.

ÉDITION ORIGINALE. L'OUVRAGE DE ZINANNI EST LE PREMIER OUVRAGE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ AUX NIDS D'OISEAUX ET AUX ŒUFS

Comme l'indique Anker (p.22) : "The first work dealing exclusively birds' eggs and birds' nests".

Divisé en deux grands parties, le premier concerne les œufs et les nids. Cette partie, divisée en trois chapitres, est richement illustré de 106 illustrations tirées sur 22 planches. Chacune de ces trois parties est consacrée à une espèce d'oiseaux spécifique,

notamment les oiseaux en général ('uccelli terrestri non rapaci'), les rapaces ('...rapaci'), et les oiseaux aquatiques ('...aquatici'). Chacun de ces trois chapitres est orné d'un titre gravé. La seconde partie de l'ouvrage donne des détails sur une espèce de sauterelles.



Toutes les images sont basées sur la collection personnelle de Zianni, comme il l'indique lui-même (p.7) : «*Di piu mi sono preso la pena di conservare nel mio piccolo Museo di cose naturali tutte le spezie delle uova degli uccelli, che in questo mio libro troversani delineate, e descritte*».

"A work consisting of two parts, of which the last one, 'Osservazioni giornali sopra le Cavalette' (title, pp. 55+[1]), contains eight plates with figures of grasshoppers. The ornithological section of the volume, an early work with figures of birds' eggs, divides the birds into three groups ('uccelli terrestri non rapaci', 'uccelli terrestri rapaci', and 'uccelli aquatici'), and contains a brief account of the forms whose eggs are figured, their nests, breeding time, and eggs. The plates (engravings) in this work, previously much in demand, are comparatively well executed, and show figures of the eggs of 106 species in as many pictures" (Anker).

Très bel exemplaire, imprimé sur papier fort et entièrement non rogné avec témoins.



